



# Bulletin de L'A.N.A.I.

1<sup>er</sup> janvier 2006 - Numéro 4

*Kompong Cham : le pont de bambou  
bâti chaque année à la saison sèche  
pour relier les deux berges du Mékong.  
En juin il est détruit par les crues*  
(Photo Erik Sampers)

Publié par L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,  
agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris,  
Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



# Sommaire

- |  |                                    |
|--|------------------------------------|
| <b>4</b> Nouvelles d'Indochine                           | <b>20</b> La vie cambodgienne      |
| <b>6</b> Les tribulations de quatre Françaises en Chine  | <b>22</b> Courrier des lecteurs    |
| <b>13</b> La boîte de bétel de ma grand-mère             | <b>24</b> Bibliographie            |
| <b>14</b> Journées d'études de l'ANAI en 2006            | <b>25</b> Livres en vente au siège |
| <b>15</b> La Cochinchine française Géographie historique | <b>26</b> La vie des sections      |
|  | <b>34</b> Cérémonies               |

## ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président national : Général Guy SIMON  
 Premier Vice-Président : Général Paul RENAUD  
 Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÈN  
 : Général Michel TONNAIRE  
 Secrétaire général : Mireille de LABRUSSE  
 Secrétaire général adjoint : Sabine DIDELOT  
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

### Membres d'honneur

François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR.

### Administrateurs

Colonel BLAISE, Marie LÊ QUAN, Michel CHANU, Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Thérèse LUCAS-POTIER, Général Georges PORMENTÉ.

Dépôt légal : N° 46423  
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73  
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON  
 Directeur de la rédaction : Marie LÊ QUAN  
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT  
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN  
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris  
 Tél. : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51  
 Réalisation graphique : Italic Communication  
 24, rue de Fauville 27000 Evreux  
 Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98  
 Impression : Imprimerie ETC  
 avenue des Lions - ZI  
 76190 Sainte-Marie-des-Champs.  
 Tél. : 02.35.95.06.00  
 Routage : Routex  
 2-6, rue du Bois de l'Epine - BP 125  
 Courcouronnes 91004 Evry Cedex  
 Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 4<sup>e</sup> trimestre 2005  
 Abonnement annuel : 12 €  
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

## EDITORIAL

par le Général  
 de Division  
 Guy SIMON  
 Président  
 de l'A.N.A.I.

# DIX MILLE ANS DE BONHEUR !

**D**ix mille ans de bonheur ! C'est l'exclamation de circonstance en ce début d'année. Mais, en fait, s'agit-il de conjurer un avenir menaçant ou de célébrer le passé ?

Dix mille ans de bonheur en Indochine, la France les a apportés aux malades, que ses médecins ont protégés par leurs découvertes et leur dévouement, aux enfants que ses professeurs ont instruits dans la langue de La Fontaine et le raisonnement de Descartes, aux étudiants diplômés de nos universités, même si leur diplôme ne les a pas enrichis instantanément.

Elle les a donnés aux populations en aménageant leur territoire, des digues du Fleuve Rouge aux terrassements du Transbassac, des mines du Tonkin aux plantations d'hévéas de Cochinchine et du Cambodge. Elle les a proposés aux élites en leur ouvrant l'accès à l'Occident, qui les libéra des rigidités chinoises.

Dix mille ans de bonheur, paradoxalement, nous les avons souhaités à nos morts de toutes les races de l'Union Française et des États Associés, en imposant leur souvenir à la mémoire de nos compatriotes oublieux. Depuis vingt ans notamment nos livres, nos expositions, nos monuments ne devraient plus permettre

aux Français de bonne foi d'ignorer leur participation, par les mandataires que nous étions, aux luttes pour la liberté en Extrême-Orient.

Dix mille ans de bonheur en France, nous les avons offerts aux deux cent mille réfugiés recueillis en mer de Chine, en forêt cambodgienne, dans les camps de Thaïlande ou d'Insulinde. Leur reconnaissance s'est traduite par leur parfaite intégration et par la bonne éducation de leurs enfants. Ce ne sont pas ceux-là qui font du mal à la France.

En revanche, les récentes insurrections des banlieues nous ont ramenés un demi-siècle en arrière. Les jets de pierres, nous les avons reçus sur les quais de Marseille au départ comme au retour ; les agressions de personnes, elles ont visé nos blessés entre Marseille et Avignon, voire à Paris ; les destructions de matériel, c'étaient les sabotages de nos pistolets-mitrailleurs à Tulle, de nos véhicules un peu partout ; les obstructions de voie publique, elles empêchaient le départ de nos trains à Tours et ailleurs. Voilà ce que nous avons vécu de 1950 à 1955 dans l'indifférence de nos concitoyens.

Pour donner le bonheur il n'est donc pas nécessaire de l'avoir reçu.



# NOUVELLES D'INDOCHINE



## VIËTNAM

Le 30 septembre, les États Unis ont annoncé le maintien du Viêt Nam sur la liste des « pays les plus préoccupants en matière de liberté religieuse ». Les persécutions des chrétiens évangéliques et des bouddhistes hoa hao en sont la cause principale.

C'est pourquoi le Viêt Nam a renoncé à présenter sa candidature à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 2005 (1), malgré l'accord de l'Union Européenne.

Le gouvernement a annoncé qu'en 2005 il a libéré 35 000 prisonniers de droit commun. Cette catégorie unique comprend les dissidents politiques ou religieux.

Les provinces de Nam Dinh et de Thanh Hoa ont été ravagées fin septembre par le typhon le plus dévastateur de ces dix dernières années.

300 000 personnes avaient été évacuées à l'avance. 61 sont mortes. Découragées par l'ampleur des dégâts, notamment par le dépôt de sel marin qui stérilise 300 000 hectares de rizières, de nombreuses familles paysannes sont parties vers les grandes villes ou les provinces du sud.

Quelques jours auparavant l'inondation annuelle de la vallée du Mékong avait causé 30 morts. Deux séismes de 5 sur l'échelle de Richter ont été ressentis dans le Sud-Viêt Nam les 7 et 8 novembre.

La situation économique du pays n'est pas mauvaise : 8,5 % de croissance en 2005, 6,5 % d'inflation.

Le Viêt Nam, la Chine et les Philippines se lancent dans une opération conjointe d'exploration pétrolière au large des îles Spratleys. Leurs compagnies pétrolières nationales ont mandaté une société chinoise comme maître d'œuvre.

De nombreuses visites d'autorités ont eu lieu en septembre et octobre : ministre vietnamien en Chine, président chinois au Viêt Nam, ministre vietnamien au Cambodge, premier ministre cambodgien au Viêt Nam, délégation du parti communiste vietnamien au Laos.

Le 29 septembre, Mgr Nguyễn van Nhon, évêque de Dalat, a ordonné le premier prêtre d'ethnie ma. Plusieurs

lectures de la messe ainsi que l'homélie de l'évêque ont été prononcées en langue kôho (fixée et vulgarisée par Mgr Cassaigne à partir de 1930).

Dans la nuit du 29 au 30 octobre la statue de Notre Dame de la Paix, place de la cathédrale à Saïgon (2), s'est mise à pleurer de l'œil droit. Cet événement a attiré des dizaines de milliers de spectateurs venus de tout le pays. En vain la police a-t-elle interdit pendant plusieurs jours l'accès à la place. La nuit du 4 au 5 novembre elle a fait évacuer les lieux et douché à grande eau la statue avec du matériel de lutte contre l'incendie, sans pouvoir effacer la trace des larmes.

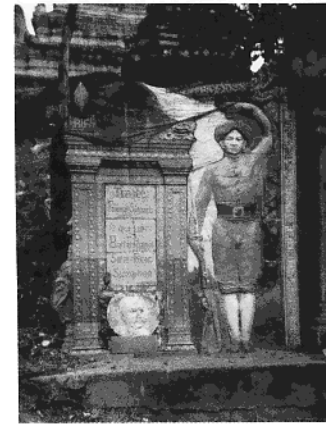
Le Cardinal Crescenzio Sepe, envoyé par le Pape, a séjourné au Viêt Nam du 28 novembre au 5 décembre. A Hanoï le 29 novembre il a ordonné cinquante-sept nouveaux prêtres tonkinois devant des milliers de fidèles. A Baria le 5 décembre il a présidé à la création du nouveau diocèse, détaché de celui de Xuân Lộc, sous l'autorité de Mgr Nguyễn van Trần. Entre temps il a réclamé au gouvernement la liberté de la presse catholique.

La grippe aviaire enregistre un 21<sup>e</sup> mort depuis décembre 2004, soit le 42<sup>e</sup> depuis octobre 2003.

Une directive interministérielle du 30 juillet oblige les propriétaires de cybercafés à

tenir un registre de tous leurs clients et à suivre un stage de formation de six mois pour apprendre à surveiller ceux-ci.

**Ambassadeur Phan Van Phi**



## CAMBODGE

Une crise politique majeure a failli être déclenchée par la signature à Hanoï le 10 octobre d'une convention additionnelle au traité du 27 décembre 1985 qui définit la frontière khmère-vietnamienne. Mais finalement cette convention a été ratifiée par l'Assemblée Nationale le 11 novembre, par le Sénat le 25 novembre, et promulguée par le Roi le 30 novembre. Le Roi-Père Norodom Sihanouk a annoncé qu'il ne rentrerait pas au Cambodge dans ces conditions.

L'opposition s'enflamme contre tous les traités frontaliers signés pendant l'occupation du

Cambodge par l'armée vietnamienne en 1979, 1982, 1983 et 1985. Elle relance le statut de l'île de Phu Quoc (Koh Tral en cambodgien) rattachée à la Cochinchine pour administration par le Gouverneur Général de l'Indochine Brévié en 1939 (3) et attribuée au Viêt Nam par les traités d'indépendance de 1949-1950.

Mécontent de cette agitation qu'il estime attenter à son patriotisme, le Premier Ministre a fait incarcérer, le 11 octobre, le directeur de la radio Abeille FM, Mam Sonando, et le président de l'association des enseignants, Rong Chhun. Des plaintes en diffamation sont déposées contre les présidents de l'association des fonctionnaires, du syndicat des ouvriers, réfugiés en Thaïlande, d'un mouvement d'étudiants, d'une association khmère en France et du Prince Sisowath Thomico qui, de Pékin, en appelle à l'arbitrage de la France.

° °

Avec 14 millions d'habitants, 200 000 naissances par an, le Cambodge a retrouvé la croissance démographique. La croissance économique est de 7 %.

Les limitations imposées par les États Unis et l'Europe aux exportations chinoises font la fortune de l'industrie cambodgienne (dans laquelle la Chine a investi 109 millions de dollars en 2004). La valeur des exportations de chaussures et de vêtements a augmenté de 74,4 % pendant les six premiers mois de l'année.

Le 1<sup>er</sup> septembre, la Chine remet six patrouilleurs à la marine cambodgienne, à Sihanoukville.

Le 29 août, le Japon accorde une aide de 13 millions de dollars pour rénover l'hôpital de Bantéay Méan Chhey.

La société Alcatel a signé le 10 octobre avec la société Cam GSM un contrat de 7,2 millions d'euros pour étendre et moderniser le téléphone mobile cambodgien.

La Banque Mondiale et le Fonds Mondial pour l'environnement vont envoyer chaque mois un hélicoptère survoler la province de Ratanakiri pour déceler les coupes de bois illégales.

A Bangkok le Premier Ministre Hun Sen a participé à deux réunions internationales : le 1<sup>er</sup> novembre à la quatrième conférence mondiale du bouddhisme, le 3 novembre au deuxième sommet de stratégie de coopération économique des pays du Mékong.

A Nanning (Kouang Si) le 18 octobre il avait emmené une trentaine d'hommes d'affaires cambodgiens à la foire commerciale Chine-ASEAN.

Auparavant, il avait passé trois jours à Paris, du 19 au 21 septembre, pour demander l'aide financière et technique de la France au perfectionnement de l'appareil judiciaire cambodgien.

La compagnie aérienne privée Royal Khmer Airlines, qui avait suspendu ses vols depuis plusieurs mois, les a

repris le 15 septembre. A partir de Siem Réap elle dessert Phnom Penh, Saïgon et Hanoï.

La compagnie aérienne privée Siem Réap Airways a ouvert le 28 octobre une ligne Siem Réap-Phnom Penh-Hong Kong.

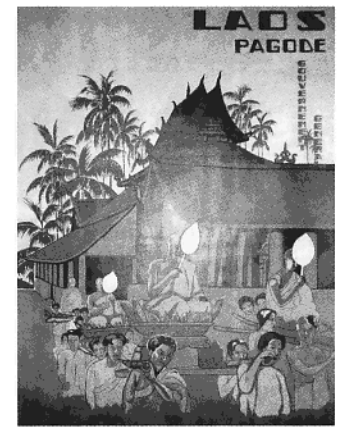
Le 12 octobre a été inaugurée à Phnom Penh une agence de l'emploi francophone, calquée sur celles de Saïgon (fondée en 1996) et de Hanoï (fondée en 2000). Ces trois agences, baptisées « départements de l'emploi francophone, DEF », partagent le même site internet ([www.def.auf.org](http://www.def.auf.org))

Le 15 août, cent trente invalides de guerre manifestent à Phnom Penh pour réclamer leur pension de 2 dollars mensuels.

Au classement international de la liberté de la presse, selon l'association « Reporters sans frontières », le Cambodge est le meilleur du sud-est asiatique et le 91<sup>e</sup>/167 mondial.

Au classement international des « indices de perception de corruption » le Cambodge se place à la 130<sup>e</sup> place sur 159 ; au classement du Sud-Est Asiatique il est 19<sup>e</sup> sur 24. Il est estimé plus corrompu que le Laos et le Viêt Nam, mais moins que l'Indonésie, la Birmanie et le Bengale.

Depuis le début de l'année, cinquante Cambodgiens d'ethnie djaraï se sont présentés à Phnom Penh, en se prétendant Montagnards vietnamiens de la même race, pour demander l'asile en Amérique comme réfugiés.



## LAOS

Les opérations militaires continuent contre les Hmongs réfugiés dans la forêt. Plusieurs centaines d'affamés se sont rendus aux autorités de Borikhamxay en octobre.

La Thaïlande veut expulser six mille Hmongs réfugiés sur son territoire mais le Laos refuse de les recevoir.

Une cinquantaine de parlementaires français ont interpellé le gouvernement pour soutenir ces malheureux.

Cependant une délégation ministérielle lao a visité la France en octobre pour rechercher des investisseurs.

**Tiao Phouangsavath**

(1) Voir l'éditorial du Bulletin de l'ANAI du 3<sup>e</sup> trimestre 2005.

(2) Cette statue avait remplacé celle de Mgr Pigneau de Béhaine tenant par la main le prince Canh, jugée politiquement incorrecte. Qui peut dire à quelle date ?

(3) Voir Bulletin de l'ANAI du 3<sup>e</sup> trimestre 2005 page 10.

**BULLETIN  
PROVISOIRE  
D'ADHESION**

**2006**

NOM ..... Prénom .....

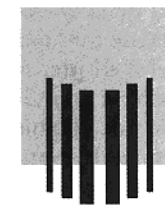
Adresse .....

..... Code postal .....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 24 euros, (cotisation : 23 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

*Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.*

*Pierre au Palais Royal*



**David et Nadia FRÉMONDIÈRE**  
Adhérents de l'ANAI  
**RESTAURANT - BAR À VINS**  
En face de l'ANAI

10, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. 01 42 96 09 17 - Fax 01 42 96 26 40  
Métro Palais Royal - Musée du Louvre

## Dons aux œuvres

La loi de finances du 30 décembre 1999 et la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 relative aux associations ouvrent aux versements reçus par celles-ci vocation à une réduction d'impôt.

La loi de programmation pour la cohésion sociale, article 127, du 18 janvier 2005 porte cette réduction à 66 % du montant des versements dans la limite de 20 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 assimile les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 définit le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2006 est de 23 €.

# LES TRIBULATIONS DE QUATRE FRANÇAISES EN CHINE (1945)

Il y a quelques années, Madame Geneviève Fourcade, épouse du Général, a rédigé un manuscrit relatant ses aventures en Chine à la suite du coup de force japonais du 9 mars 1945. Elle était accompagnée de trois autres femmes d'officier et de quatre de leurs enfants.

La force d'âme déployée dans l'adversité, le courage tranquille et le sang-froid montrés lors des combats, le charisme et la conscience de ses responsabilités, l'humour et l'optimisme joints à une ingéniosité naturelle venant à bout de difficultés matérielles nombreuses au cours d'une existence précaire sont les qualités dominantes de cette jeune femme de vingt-huit ans.

Avant son décès, elle a bien voulu me confier son texte. J'en ai résumé certaines parties en veillant à ne pas trahir l'esprit, la liberté de ton et le style si vivant de la narratrice. Les paragraphes entre guillemets sont de sa plume.

Je tiens à adresser mes vifs remerciements au Colonel Gérard Hubert et à Madame née Monique Fourcade qui m'ont aimablement autorisé à utiliser le manuscrit de leur mère et belle-mère.

Les lecteurs intéressés par les aventures de Madame Fourcade pourront lire « Les Cent Mille Monts ou L'Extraordinaire Aventure Indochinoise de Youyou Fourcade », de Françoise Jung. Préface de Geneviève de Galard - Éditions de la Société des Écrivains 147-149, Rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

Colonel Maurice RIVES

## Une garnison à la frontière de Chine

Le 1<sup>er</sup> janvier 1945, Madame Fourcade se trouve à Moncay, siège du 1<sup>er</sup> Territoire Militaire. Son mari, capitaine, y commande le 2<sup>e</sup> Bataillon du 19<sup>e</sup> Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale. Le couple est arrivé en Indochine accompagné d'un bébé de deux mois et demi au début de 1938. Les affectations successives l'ont conduit à Hanoï, au Cambodge, à Tay Ninh en Cochinchine puis à Kien An près de Haïphong. Lors d'un séjour à Nam Dinh notre héroïne reçoit, pour le courage déployé lors d'un bombardement de l'aviation américaine, la distinction annamite du Kim Boi, décernée par l'Empereur Bao Daï pour faits de guerre.

Enfin, en septembre 1944, la famille rejoint Moncay. Au cours d'un trajet de cent quatre-vingts kilomètres, elle subit « huit crevaisons, une bonne crise de dysenterie et un bac qui coule lors du passage d'une rivière à deux heures du matin. Il faut tout décharger avant que la camionnette soit inondée ». Le jour de l'arrivée dans la capitale du pays Nung est très mouvementé. « Comme pour nous souhaiter la bienvenue, les pirates choisissent de lancer une attaque sur le village de Tra Co où nous allons résider. Fort heureusement, après l'intervention de la garnison, le calme revient, les pirates s'étant enfuis ». Les vingt-sept bandits capturés au cours de l'accrochage sont décapités le lendemain sur le marché de Moncay pour l'exemple.

« Au début de l'année 1945, depuis un certain temps, tout le monde s'attendait tôt ou tard à un coup de force japonais. On savait que la lutte serait tout à fait inégale et sans espoir. Des

Geneviève et Monique Fourcade à Kunming (Juin 1945) (Collection du Colonel et de Mme Hubert).



plans avaient été élaborés en accord avec les forces alliées des Indes et de Chine pour passer dans ce dernier pays (notre allié) quand toute résistance serait devenue inutile. La Direction Générale des Études et Recherches (DGER) avait implanté à Kun Ming (Yunnan) une « Mission 5 » commandée au début par Monsieur Sainteny. Un capitaine de cette dernière, Meisterman, et deux radios annamites, Thu et Tran, s'étaient installés en janvier 1945 dans les Cent Mille Monts, épaisse chaîne de montagnes chinoises longeant la frontière.

Peu après, l'officier était venu voir le Lieutenant-Colonel Lecoq commandant le 1<sup>er</sup> Territoire Militaire et mon mari. Au moment du passage en Chine des troupes françaises, il fallait envisager l'évacuation des femmes et des enfants européens, les Annamites ne risquant rien ».

A l'époque, dans le secteur de Moncay, il y avait quatre épouses. Dans la ville même, Madame du Perron, femme de lieutenant, sans enfant, Madame Garnier, dont le mari était chef de la Garde Indochinoise, avec un bébé de huit mois et « moi-même mère de Monique, sept ans et demi ». A Hacoï, à trente kilomètres se trouvait Madame Régnier, épouse du commandant de la compagnie, dont la famille était composée d'un nourrisson de sept mois et d'une petite Annamite âgée de cinq ans qu'elle avait adoptée.

Toutes ces personnes risquaient d'être une forte gêne pour les troupes combattantes. « Aussi, il fut décidé qu'au jour J, le Capitaine Meisterman et un prêtre des Missions de Lyon, le Père Billaut, réfugié dans les Cent

Mille Monts depuis 1943, viendraient nous chercher et nous emmèneraient en Chine. Le missionnaire nous ferait traverser les montagnes pour nous conduire au Kouang Si où un avion américain se poserait pour nous recueillir sur un terrain repéré. A priori, cela paraissait, sinon facile, tout de même assez simple. Bien entendu, cela ne se passa pas du tout comme prévu ».

## Le coup de force japonais

Tout a commencé le 9 mars 1945. Après une journée d'inquiétude et d'alerte, le poste de Hacoï tenu par la 8<sup>ème</sup> Compagnie du II/19<sup>e</sup> RMIC et flanqué d'une garnison nipponne est attaqué par celle-ci. Le Capitaine Régnier « trop confiant en l'esprit chevaleresque des Japonais, a accepté d'aller chez ces derniers arbitrer un match de basket-ball. Il payera courageusement de sa vie son imprudence. Amené au moment de l'assaut devant le poste,

l'adversaire lui intimant d'ordonner à ses subordonnés de se rendre, il criera : « Damez (1), faites votre devoir ! ». On ne l'a jamais revu ».

Dans la nuit, le Capitaine Fourcade part avec son détachement mobile au secours de Hacoï, une compagnie restant pour défendre Moncay. « Nous, les femmes, nous recevons l'ordre de partir au matin avec le strict nécessaire. Entre autres effets, je prends mes deux plus beaux draps entièrement brodés. Pendant toute la retraite, nous dormons par terre, dans la boue, dans la crasse avec des poux... mais dans des draps brodés. Je prends surtout le plus possible de vêtements chauds pour Monique. Il fait très froid en cette saison et les Cent Mille Monts culminent entre 2 000 et 3 000 mètres. A six heures, le 10 mars, nous quittons, le cœur serré, la maison. Je sais que je ne la reverrai pas. Je laisse notre berger allemand à la garde de notre vieux boy fidèle, avec nous depuis plus de sept ans, qui refuse d'abandonner notre domicile ».

« Nous descendons vers la rivière où nous retrouvons les deux autres femmes. Le Lieutenant-Colonel Lecoq est là pour nous dire au revoir avec notre ami, Wai Ky, le chef de la congrégation chinoise. Pour nous escorter, mon mari nous a laissé deux tirailleurs, 82 (2), un Nung, notre ordonnance, pour moi et 61 (2) pour Madame du

Perron, ainsi que le Garde Indochinois 54 (2) destiné à Madame Garnier ».

## Le début d'un très long voyage

Peu après, tout le monde embarque dans des sampans avec le trésorier du territoire, Monsieur Meneault, muni de sa caisse. L'escorte proprement dite est constituée d'une section de la Garde Indochinoise dotée d'un fusil-mitrailleur. Le commencement du déplacement est fort agréable. « Les rives sont bordées d'azalées qui atteignent quatre à cinq mètres de haut, toutes sont en fleurs. Nous atteignons dans la soirée sans difficulté le poste de Than Poun tenu par une section du bataillon. Le lendemain, nous apprenons la mort du Lieutenant-Colonel Lecoq et du Sous-Lieutenant Saint-Martin. On pense que le Capitaine

Régnier a été exécuté par les Japonais ». A treize heures, le 12 mars, le Lieutenant Jean, officier de renseignement du 1<sup>er</sup> Territoire Militaire, décide de « nous faire passer en Chine. Nous partons donc en sampan, toutes les trois avec les enfants et nos tirailleurs. 82 est Nung, ce qui nous sera très utile car les Chinois des régions traversées parlent le même dialecte que lui ».

Bientôt, les Françaises arrivent à Na Lung où elles reçoivent l'autorisation de débarquer. Après de longues palabres menées par 82, le chef de canton permet aux réfugiées de pénétrer en ville où elles seront logées à la maison commune. « L'impression est sinistre. Pour entrer dans notre habitation on franchit une grande grille de fer qui se referme derrière nous avec fracas. Puis, on débouche dans une étroite cour noirâtre, genre cul de basse-fosse. Les habitants ont de sales têtes. Les Chinois nous installent au deuxième étage, le tout crasseux à souhait. Pas d'eau, pas de commodités. Pour aller au petit coin, plutôt sommaire et sans porte, il faut redescendre dans une courette peu intime. Nous n'y allons qu'escortées par un tirailleur qui écarte les curieux. Le problème est le bébé, comment le laver, comment laver ses couches ? 82, toujours lui, se débrouille pour trouver le nécessaire et 61 fait une cuisine sommaire. Bien qu'étant la plus jeune, c'est avec moi que les Chinois parlementent ; je suis la femme du commandant du bataillon et

ils ont le sens de la hiérarchie. A partir de ce moment-là, les autres Françaises me laisseront toujours diriger les opérations. Quant à moi, en l'absence de mon mari, je me sens responsable de mes compatriotes.

Le 13 mars, le Lieutenant Jean nous rejoint avec deux sergents radios du II/19<sup>e</sup> RMIC. Nous profitons de cette présence rassurante pour effectuer quelques achats « en ville » : de grands chapeaux huilés qui protègent à la fois de la pluie et du soleil et des chaussures en étoffe très souples pour la marche. Nous sommes suivies par une marmaille qui crie toujours le même mot. Tous ces gosses ont l'air très chaleureux. Par la suite, j'ai su par le Père Billaut que ce mot était la pire injure possible.

Dans la soirée, les deux sous-officiers du Capitaine Meisterman, Thu et Tran, arrivent et proposent de nous emmener dans la montagne le lendemain. Jean s'y oppose et les deux sergents repartent sans nous mais nous préviennent que, à tout hasard, ils vont faire une halte de vingt-quatre heures à Na Pa à cinq heures de marche (à leur allure). Ils nous y attendront si la situation se gâtait à Na Lung. Bienheureuse décision ! »

## En butte à l'hostilité chinoise

Le 14 mars, les autorités locales, pourtant officiellement nos alliées, se montrent inamicales à l'égard des Français. Elles exigent l'arrêt du poste radio du Lieutenant Jean qui décide alors de repartir en Indochine avec ses deux sous-officiers. Il refuse de nous emmener et nous conseille de rejoindre Meisterman dans la montagne. « C'est commode sans carte et sans savoir où se trouve exactement le PC de ce dernier ! Il nous abandonne là. Ses sergents sont fous de rage et refusent d'obéir. Je dois user de toute mon autorité pour les calmer et les décider à suivre leur chef ».

Peu après le départ des trois militaires, le cadenas de la grille de la maison commune est fermé. Manifestement, les Chinois veulent garder les Françaises comme otages « afin de se blanchir au cas où les Japonais arriveraient ». Seul, 82 peut sortir et s'arrange pour faire porter un message à Thu et Tran qui stationnent à Na Pa. « Je demande alors à rencontrer le chef de canton et le Colonel Pang Hong Then, commandant le territoire. Ces messieurs se pointent vers vingt heures trente. En présence de 82, je leur annonce notre intention de partir le

lendemain matin. Refus aimable et souriant, car ils sont responsables de nous et tiennent à nous protéger. Tu parles! Des heures de palabres et de discussions jusqu'à cinq heures du matin. Pendant ce temps, les autres femmes et leurs enfants dorment, 61 et 54 montant la garde.

Alternant menaces et promesses, j'obtiens enfin le sauf-conduit nécessaire au départ. Sur les conseils de 82, je suis également autorisée à prélever des sacs de riz et une caisse de savon sur les réserves entreposées en ces lieux par le 1er TM en vue de sa retraite. Ouf! Je suis soulagée mais un peu vidée. Peu après, un courrier arrive et nous fait savoir que nous sommes attendues à Na Pa. Je respire mieux.

A dix heures, nous partons enfin, lapidées et injuriées par la population jusqu'à la sortie de la ville. 82 a tout organisé et des coolies portent nos bagages et les vivres. Monique et le bébé voyagent en chaise à porteurs. Une vraie caravane! Vers seize heures trente, nous arrivons à Na Pa et peu après nous voyons surgir le Capitaine Meisterman et le Père Billaut. Madame Garnier donne des signes de grande fatigue et m'inquiète. Dans le hameau, il n'existe que deux cabanes en bois où nous nous entassons comme nous pouvons. Madame du Perron, Monique et moi-même, nous couchons dans un réduit au-dessus de l'étable à buffles. Le sol de notre pièce est branlant et pourvu de larges interstices qui nous permettent de voir les animaux, et leurs cornes! Nous n'avons qu'une frousse: passer au travers et tomber au milieu des buffles (nous en oublions l'odeur). Nous nous recroquevillons sur le bat-flanc et n'en bougeons plus ».

Le 17 mars, Madame Régnier, ses enfants et une nourrice annamite rejoignent le groupe en compagnie de l'Adjudant-Chef Martin, du Sergent Pacotte et de quelques gardes indochinois. La nouvelle venue est à bout de nerfs et de forces. Elle se doute que son mari a été tué. Elle-même a dû s'enfuir du poste de Hacoï sous le feu de l'ennemi, sa petite fille dans les bras.

## A travers les Cent Mille Monts

« Le 18 mars, la montagne est proche. Pour transporter les bébés, un brancard est confectionné avec une toile de tente, deux coolies portant cet assemblage. Sur leurs épaules est placée une perche sur laquelle a été disposée une autre toile. Les nourrissons sont bien au chaud et à l'abri de la

pluie. Monique et Alice, la fille de Madame Régnier, sont transportées à dos d'hommes. « Il fait très froid, il y a du brouillard. Nos grands chapeaux chinois se révèlent d'excellents parapluies. La piste très étroite, monte, descend, remonte, redescend. Il faut traverser une rivière à gué. On repart trempé et gelé.

Dans les fermes, accueil plus que réservé des paysans qui refusent de nous laisser entrer chez eux. Tout de même, un fermier nous donne l'autorisation de dormir dans une grange ouverte à tous les vents.

Le 19 mars, nous abordons vraiment la haute montagne. Passage difficile et dangereux du col de la Tarare, cher aux pirates et propice aux embuscades. A part deux coups de feu, tout se passe bien. Quel vent! Quelle pluie! Quel froid! Déjeuner frugal, boule de riz froide, pâté chinois, bananes. Après neuf heures de marche, arrivée à un hameau de quatre maisons: Louk Saï, où nous sommes accueillis par un fidèle du père. Les Thos qui peuplent la région se montrent hospitaliers avec leurs faibles moyens. Nous sommes guidés ensuite par le catholique du petit village, qui, plus tard, va nous passer à un autre chrétien plus haut dans la montagne. Ainsi se formera une chaîne de hameau en hameau, alors qu'en temps normal nous serions farouchement repoussés car aucun étranger ne peut pénétrer à l'intérieur du pays.

Les pistes adoptent toujours la ligne de la plus grande pente, pas question de lacets. Les rivières sont traversées avec parfois de l'eau jusqu'à la poitrine. On repart gelé. Une grande peur que les coolies portant les bébés trébuchent et que ceux-ci tombent à l'eau, ce qui serait tragique. Grâce à Dieu, ces montagnards ont le pied sûr.

Les habitants sont très pauvres. Du manioc, de rares légumes, deux ou trois poulets et un cochon qui se nourrit comme il peut. Ce dernier est tué chaque année et sa viande est découpée en fines lamelles. Avant son abattage, ce précieux animal est rentré tous les soirs dans la maison avec toute la famille. A Louk Saï, la première nuit, nous étions couchés autour du feu. Je commençais à m'endormir lorsque je sens un souffle chaud sur ma figure. Je crois que c'est un chien et je le repousse car je tombe de sommeil. Zut, le souffle revient, j'écarte l'importun plus vigoureusement et j'entends alors un grognement sonore. J'allume ma torche et je me trouve nez à nez avec

le cochon de la maison. Celui-ci s'est pris pour moi d'une telle sympathie qu'il veut coucher à mes côtés. Je n'ai pu le déloger: du moins m'a-t-il tenu chaud ».

Les maisons des hameaux sont rudimentaires, en général une seule pièce avec un feu central. A l'arrière, une auge où arrive l'eau captée dans la montagne par des tuyaux de bambou.

Les habitants tissent leurs vêtements; pour cela, ils cultivent une plante à fibres longues qu'ils

filent et teignent en bleu. Le jour de leur mariage, les époux reçoivent un costume neuf qui devra durer toute leur vie. Levés très tôt, les villageois avalent un brouet fait de manioc et d'eau chaude avec très peu de sel car celui-ci est plus précieux que l'or. Malgré leur bonne volonté, jamais ils n'ont pu en céder aux Français. Leurs maisons ne sont jamais fermées, on ignore les voleurs dans ce pays. Le passant qui s'y arrête en l'absence des propriétaires fait comme chez lui à charge de remplacer le bois qu'il aura brûlé.

« Nous sommes les premiers Européens qu'ils voient. Devant Monique qui est très blonde, ils font des « lays (3) », et sa petite poupée de celluloid les plonge dans un abîme de perplexité. Ils mangent avec délice notre savon. Lorsque le soir nous nous douillons, on ne peut les empêcher de venir prendre sur nous la mousse pour se lécher les doigts avec gourmandise. Tant pis pour notre pudeur! Ils sont très étonnés de nous voir nous laver, n'ont jamais vu une glace et sont ahuris devant une épingle anglaise qu'ils ouvrent et ferment sans cesse. Malgré leur grande pauvreté, ils n'ont jamais essayé de nous dérober quoi que ce soit.

Par petites étapes quotidiennes de vingt à trente kilomètres, nous traversons les Cent Mille Monts avec pour but d'atteindre le fameux terrain d'aviation. On arrive encore à avoir des coolies pour les bagages et les enfants. La marche est difficile et les provisions se raréfient. Nous mangeons sur la piste des boules de riz froid cuites la veille et des pousses de bambou ramassées sur le chemin. Très amères, sans sel, ce n'est pas fameux! Les premiers jours, nous avons encore un peu de poulet, des légumes et de la viande de porc qui rapidement devient verte et pleine de vers. Il faut la laver à grande eau avant de la faire cuire. Dès que nous avons quelque chose de mangeable, nous le donnons en priorité à la nourrice annamite. Grâce à

Dieu, elle a toujours du lait et les bébés se portent bien. Nous avons faim et la ligne! Seul le manque de sel est tragique. Nous dormons à même le sol. Monique est contre moi qui repose avec mon revolver, 82 se trouvant tout près de nous avec son mousqueton. Même ordre de bataille pour les autres femmes et enfants.

Le paysage traversé est splendide et réserve des surprises. Un jour, nous marchons une heure et demie dans un bois de badanier dont les gousses d'anis sont en train de s'ouvrir. Nous sommes tous saoulés comme si nous avions avalé plusieurs pastis bien tassés. Un autre jour, au bord d'une rivière, nous trouvons des canneliers dont l'écorce est délicieuse à sucer mais fort néfaste aux intestins. Nous avons toutes les peines du monde à empêcher les enfants de se gaver de cette friandise ».

## Une amère déception

Le 23 mars, treize jours après notre départ de Moncay, après avoir marché sans trêve durant six jours « nous pensons que nos aventures sont terminées. Quelle erreur! Comme nous commençons à descendre dans la plaine, nous croisons un montagnard qui échange quelques mots avec nos coolies. Ceux-ci, apeurés, refusent de continuer car ils viennent d'apprendre que les Japonais occupent la contrée depuis la veille. En effet, fort imprudemment, le Lieutenant Jean a demandé à Calcutta un parachutage au profit des troupes du 1<sup>er</sup> TM devant arriver à Chang Tseu à partir du 20 mars. Le largage a été effectué le lendemain de la venue supposée des unités françaises alors qu'aucun de leurs militaires ne se trouvait sur place. Alertés, les Nippons en garnison à Nanning, ont envahi la plaine le 22 mars. Plus question pour nous de continuer.

En toute hâte, à dix-sept heures, nous nous rejets dans la montagne, craignant que notre groupe, anormalement nombreux pour le pays, ait été repéré. A marche forcée, nous repartons en sens inverse jusqu'à vingt-deux heures. Nous arrivons alors, morts de fatigue, au hameau de Mai Lao composé de trois maisons ». Le Père Billaut loge les Françaises chez un de ses fidèles et décide de les laisser se reposer. Il part ensuite rejoindre le Capitaine Meisterman pour envisager un nouveau plan d'évacuation.

« La première nuit, alors que je dors avec Simone du Perron, Monique, 82 et 61 dans la partie principale de la pièce unique de l'habitation, nos hôtes étant dans l'autre coin, j'ai une alerte.

Un villageois se lève et vient vers nous. Je suis immédiatement sur le qui-vive ainsi que 82, lui avec son mousqueton, moi avec mon 7,65. Dans l'obscurité totale, nous entendons un petit bruit de fontaine et l'intrus part se recoucher. Même manège quelques heures après. Je suis moins inquiète. Le matin, je cherche à éclaircir ce mystère et j'avise dans la pièce, derrière la porte, un petit tas de terre avec des traces visibles d'humidité. Tout s'éclaire. Pour ne pas sortir par ce temps de froidure, les habitants ont trouvé commode d'installer des WC sommaires dans la maison. On est moderne ou on ne l'est pas!

Le 26 mars, Monsieur Garnier, Inspecteur de la Garde Indochinoise de Moncay, nous rejoint avec un détachement de ses hommes bien armés. Nous dormons enfin tranquilles. Pas longtemps! Dans la nuit du 30 au 31 mars, tous les gardes y compris leur adjudant et 54 désertent. Il faut les comprendre. Tous sont des Annamites de la plaine, ils n'aiment pas les Montagnards qui le leur rendent bien. Ils nous ont donc abandonnés pour rentrer chez eux. Nous restons avec Monsieur Garnier, l'Adjudant-Chef Martin, les Sergents Jouhaut et Pacotte, 82 et 61. Les tirailleurs ont leurs mousquetons, Garnier, Martin, les deux sergents et moi-même un revolver. Pacotte en plus est équipé d'un V.B. (4).

## Les pirates

Le 31 mars, vers 11 heures, alors que nous sommes regroupés autour d'une grande maison, des pirates chinois nous attaquent. Prévoyants, nous avons envoyé un messenger tho à Meisterman qui se trouve à cinq heures de marche pour le prévenir et demander du secours. Nous sommes bientôt encerclés par les bandits qui tiraillent sur nous, embusqués dans les petits bois des alentours. Vers quinze heures, un groupe de pillards sort du côté où nous sommes, Martin et moi-même, en poste de garde. Ils ouvrent le feu sur nous. Nous répondons avec un bel ensemble et nous faisons mouche tous les deux. J'ai de la chance, mon mari m'a bien et régulièrement entraînée à tirer au 7,65. Les Chinois se retirent en traînant leurs morts ou blessés. Ils savent que, la nuit tombée, ils seront les plus forts.

Les heures s'écoulaient lentement dans l'angoisse. Nous tentons d'ériger quelques défenses pitoyables avec des touques de bois reliées par des cordes ou des lancettes de bambou. A la nuit tombée, nous nous barricadons dans la maison dont nous bloquons la porte

avec un tronc d'arbre. Vers vingt et une heures, des tambours commencent à battre et nos adversaires hurlent, cela se rapproche peu à peu. Garnier, Martin, Jouhaut et les tirailleurs sont postés aux ouvertures et à la porte. Pacotte et moi sommes chargés de la surveillance du toit. Les trois autres femmes, la nourrice et les enfants sont parqués dans la pièce centrale qui paraît la moins vulnérable. Je ne suis pas à l'aise, non plus. Monique me demande ce qu'elle doit faire (Pauvre chou, pas sept ans et demi). Je lui dis: « Fais ta prière ». Alice et elle se mettent à genoux et commencent à prier. J'ai les larmes aux yeux.

Vers vingt-deux heures, les assaillants cernent la maison en tirant. Les veilleurs ripostent avec parcimonie pour économiser les munitions. Nous commençons à entendre des bruits sur le toit. Les Chinois sont en train de retirer le chaume. Pacotte et moi, nous nous postons dessous et quand le trou s'agrandit, nous sentons un mouvement, nous tirons. Il y a certainement un blessé car des gémissements nous parviennent. Les types se retirent puis on les perçoit revenant sur le toit où ils parviennent à faire trois orifices à des endroits différents. Nous appelons Martin à la rescousse mais nous pensons que nous n'en avons plus pour longtemps. Que va-t-il se passer? Que feront-ils aux petites filles, aux bébés? Et à nous? Je suis terrifiée.

Soudain, comme dans un western au cinéma (et maintenant je peux voir n'importe quel film d'aventure où les bons arrivent in extremis, j'y crois), 82 crie qu'il voit des lumières au loin. Peu après, le messenger montagnard dépêché le matin survient en affirmant: « Les Français arrivent », paroles traduites par 82. On entend des coups de feu, des rafales de fusil-mitrailleur, des encouragements en français. Nous débarricadons la porte et voyons Meisterman et le Père Billaut, le Lieutenant du Perron et un détachement de marins évadés de Haïphong et de Tiên Yên. Ils ont fait trente kilomètres en cinq heures dont trois de nuit, pratiquement au pas de course et par quelles pistes! Ouf, il était temps, nous pleurons, nous rions! Tout le monde s'embrasse. Nous faisons manger nos sauveteurs avec ce qu'il nous reste et on peut enfin dormir en paix ».

Le lendemain, 1<sup>er</sup> avril, jour de Pâques, tout le monde repart pour la mission catholique de Ma Kung, PC du Capitaine Meisterman et du prêtre. En 1943, celui-ci fuyant l'invasion japonaise est venu s'y réfugier avec des sœurs canadiennes et des novices chinoises de sa congrégation.

## Le répit de Ma Kung

« Pour rejoindre notre destination, nous n'avons plus de coolies. Les marins gentiment prennent chacun un peu de nos pauvres bagages et deux d'entre eux se chargent des bébés. Je porte Monique sur mon dos et quand la pente est trop dure à monter, j'utilise une sorte de harnais que j'ai confectionné avec une serviette éponge dont j'ai fixé les bouts à deux bam-

bous. Ma fille s'appuie alors sur cette sangle que forme le tissu tout en se tenant aux bambous. Je prends les deux extrémités libres et je la traîne. Après huit heures de marche, nous arrivons à la mission où nous sommes accueillis par Sœur Bibiana. Curieuse impression de trouver en pleine montagne une religieuse à la coiffe empestée et au plastron blanc. Comment fait-elle ? Elle m'expliquera par la suite que l'eau de cuisson du riz donne un excellent amidon. C'est très réconfortant de retrouver une tenue civilisée.

Dans le détachement de marins, un matelot n'a plus pour s'habiller qu'une culotte de cheval à pont mais ce dernier manque et comme il n'a plus de caleçon (leurs vêtements ayant été volés lors d'une attaque de nuit par des pirates), il est plutôt gêné d'avoir à escorter des femmes. Il essaye bien de mettre un bout de chiffon mais celui-ci est trop petit et ne tient pas. Je suis riche, j'ai deux pantalons, je lui donne le plus beau en flanelle grise. Il est ravi. Quelques mois plus tard, je le retrouve au Cercle Sportif de Saïgon. D'un bout à l'autre d'un grand bar, il crie à pleine voix en me voyant : « Madame Fourcade, Madame Fourcade, j'ai toujours votre pantalon ». Têtes des personnes présentes, d'autant plus que je suis en uniforme de lieutenant.

Repas à la mission. Heureusement car le rationnement devient très dur. Nous avons faim. Le Capitaine Meisterman revient avec un détachement échappé de Lang Son. Ces rescapés m'apprennent la mort de notre ami, le Chef de Bataillon Boery, commandant le Fort Brière de l'Isle. Les jambes fracassées par une rafale de fusil-mitrailleur, il a été transporté sur un brancard vers le glacis pour assister à l'exécution de ses hommes dans les fossés de la forteresse. Quand cet assassinat est terminé, les Japonais le basculent des hauteurs de la position et l'abattent d'une balle dans la nuque. Sa femme attendait un bébé.

La vie continue à Ma Kung. Le ravalement s'améliore. Un Montagnard nous vend une truie, qui rapidement se transforme en animal de compagnie, baptisé Gertrude. On nous rapporte également du sel et des gâteaux, faits avec une espèce de son, qui nous donnent à tous de terribles maux d'estomac. Un beau jour, nous devons nous

**Une nuit, alerte, les Japonais nous cherchent; nous partons précipitamment dans la nature. Le détachement ennemi est volontairement égaré par le guide montagnard réquisitionné par les Nippons.**

pour les hommes et également des boutons en perçant des trous avec un fil de fer rougi au feu. Nous réparons les effets des militaires car, fort heureusement, j'ai du fil et des aiguilles.

Une nuit, alerte, les Japonais nous cherchent; nous partons précipitamment dans la nature. Le détachement ennemi est volontairement égaré par le guide montagnard réquisitionné par les Nippons. Il en sera de même lors de chaque incursion de ces derniers.

Le 16 avril, un avion de transport américain escorté de deux chasseurs effectue un parachutage. Nous sommes tous sur le terrain, on se sent moins perdu. Trois passages pour larguer et un pour nous dire au revoir. Nous ramenons les colis à la mission. C'est l'abondance, des armes, des munitions, de l'argent, des jambons d'élan (délicieux), du riz, du lait, des médicaments, du sucre, du chocolat, des cigarettes. Finies les racines de tabac cédées par les Thos que nous hachions au couteau. Le soir, nous faisons un véritable festin, tous réunis. C'est une grande fête ».

## La longue marche, les retrouvailles

Le 19 avril, le groupe quitte la mission où il est resté trop longtemps, ce qui n'est pas prudent. « Avant le départ, j'ai eu le temps de couper dans les parachutes des effets pour nos marins qui sont vraiment très démunis. Alors qu'il fait plus chaud, notre errance continue. Un jour de repos dans un hameau puis départ pour une journée ou deux de marche. Nous accomplissons souvent vingt kilomètres, parfois quinze, tantôt trente. Nous tournons un peu en rond pour ne pas stationner dans le même endroit. Pendant les haltes, je continue la couture. Je fais même un short dans une toile à voile pour un marin qui n'a plus qu'un pantalon en lambeaux. Coudre à la main ce tissu de façon correcte et solide ne

se révèle pas très facile. De temps en temps, on signale près de nous des pirates ou des Japonais. Fort heureusement, il ne se passe rien; néanmoins, nous sommes toujours sur le qui-vive.

Le Capitaine Meisterman prend ensuite contact avec mon mari qui est arrivé à Fung Sen dans le Kouang Toung. Il a réussi à faire évacuer dans cette ville les femmes et enfants de Tien Yen à l'aide d'un avion amphibie qui s'est posé sur le fleuve traversant cette agglomération, dont nous sommes très éloignés. Les marins auraient besoin d'être soignés car ils souffrent de diverses affections tropicales telles que bérubéri ou dysenterie. Fort heureusement, les femmes et les enfants de notre groupe se portent bien et la nourrice a toujours du lait. Le 2 mai, Monique et les matelots m'offrent un gâteau d'anniversaire à la framboise.

Trois jours plus tard, départ de Louk Saï où nous sommes revenus une fois de plus. Nous marchons avec une solide escorte de marins, accompagnés du Capitaine Meisterman, du Lieutenant Michel et du Père Billaut. Cette fois, nous avons des coolies et je n'ai plus besoin de traîner ma fille. Nous franchissons à nouveau le col de la Tarare. Quelques coups de feu mais notre troupe riposte vigoureusement et les pirates n'insistent pas.

Après une marche de dix heures, nous arrivons à Pak Lam sur un plateau avant les derniers contreforts du Kouang Toung. Là, nous trouvons une escorte envoyée par mon mari pour prendre la relève de l'équipe Meisterman (5). Les marins resteront avec nous jusqu'au bout. Le prêtre et l'officier repartent vers Ma Kung. Nous leur faisons des adieux très émus car ils nous ont sauvés.

De notre côté, nous reprenons notre marche vers sept heures trente. Nous devons franchir à gué plusieurs rivières pas toujours faciles. Tout le monde est épuisé. Le Quartier-Maître Latard dont le cœur flanche se couche alors sur le bord de la route. Ses camarades, très fatigués eux-mêmes, prennent son paquetage et son arme. J'attrape le traînard par la taille et le tire en l'engueulant comme du poisson pourri pour le secouer et le faire réagir. Clopin-clopant, nous arrivons les derniers à Tai Men mais nous y arrivons. C'est l'essentiel.

Le 7 mai, après avoir réquisitionné quatre chaises à porteurs pour les femmes et les enfants, nous repartons à sept heures. Comme je peux très bien marcher, je laisse ma chaise à Latard à charge pour lui de la partager avec Monique. Vers dix-sept heures, nous arrivons à Na Sau où nous voyons avec

émotion flotter le drapeau tricolore. A notre approche, des Français sortent de la ville pour nous accueillir au son du clairon (6). Eh! bien, comme des idiots, nous nous mettons à pleurer de joie et nos marins ont les larmes aux yeux. Et de chez un vieux Chinois, dans un téléphone antédiluvien, je peux parler à mon époux. Je suis un peu enrôlée. Nous commençons à retrouver la civilisation.

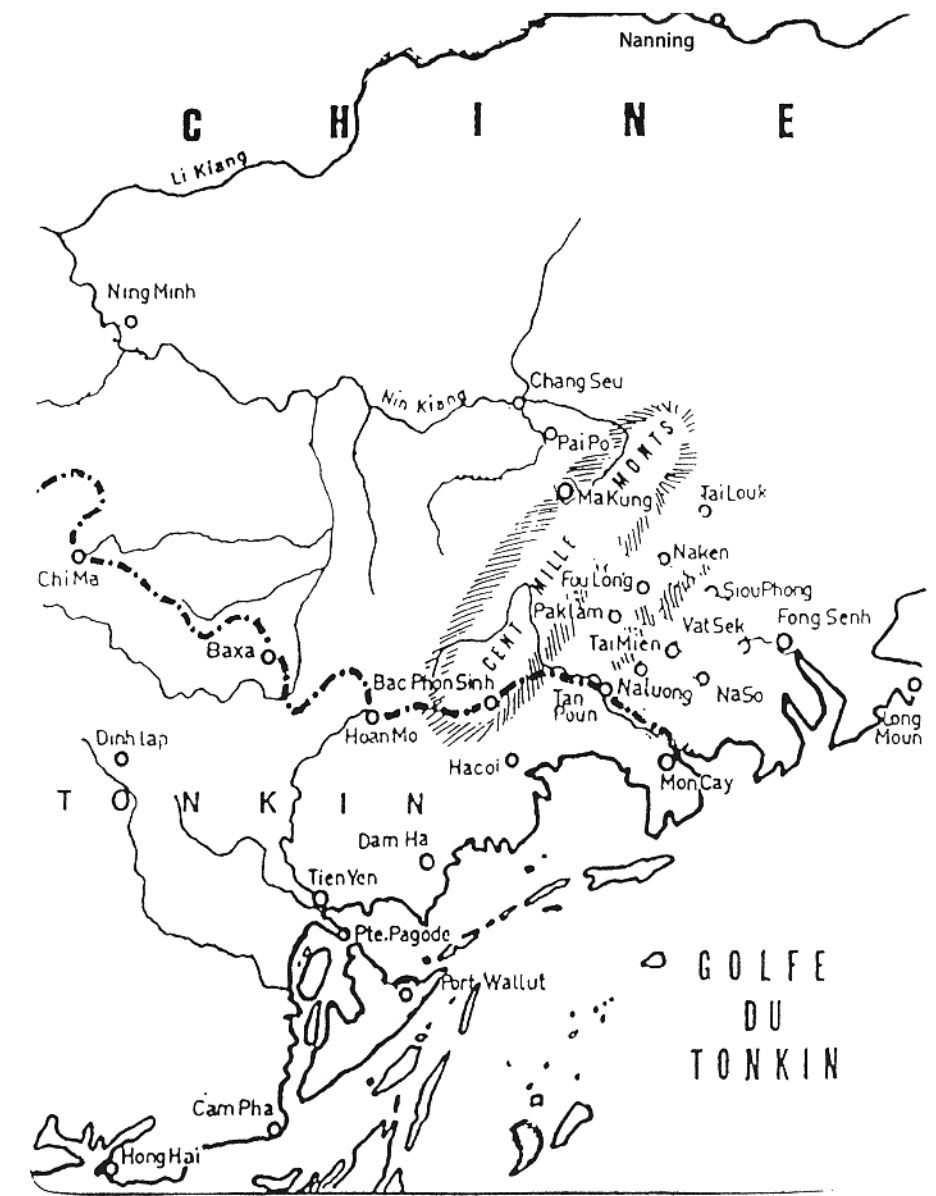
Le 8 mai, départ de Na Sau, chaises pour les femmes et enfants, chevaux pour les hommes. Je me mets en selle avec une grande satisfaction. Déjeuner dans une auberge (finie la boule de riz). Nous embarquons sur des sampans pour rejoindre Fung Sen. Note comique: les marins manquent de chavirer sur leur embarcation.

A l'arrivée, mon mari m'attend avec un tas de types du bataillon sur l'apontement. J'espère retrouver un époux un peu ému (je le suis moi-même fortement) car, par moments, nous nous sommes demandés si nous nous reverrions un jour. A ma grande stupéfaction, il se tord de rire. Je suis un peu vexée. Plus tard, il m'expliquera qu'en voyant l'arrivée des femmes et des enfants, un vieil adjudant, qui avait laissé en France une fille de l'âge de Monique, s'était exclamé, la larme à l'œil: « Quand même, mon capitaine, il n'y a pas à dire, toute cette route à pied, Madame Fourcade, c'est une bonne pédéraste ». Je continue à être très fière de ce compliment.

## Le Golfe du Tonkin

A Fung Sen, se trouvent le Capitaine de Vaisseau Commentry qui a pris le commandement des troupes françaises du Kouang Toung, le Lieutenant de Vaisseau Blanchard, le Commissaire de la Marine de Grasset et un fort détachement militaire. Le Médecin-Capitaine Bouillère soigne les blessés dont l'Enseigne de Vaisseau Tardy et l'Adjudant-Chef Pâques qui a un poumon perforé. Dès que je suis un peu reposée, mon mari m'emmène les voir. Ils paraissent heureux de ma visite et me demandent de revenir le plus souvent possible, ce que je m'empresse de faire.

Nous pensons qu'enfin nos aventures sont terminées. Il n'y a plus qu'à attendre l'avion. Nous vivons dans un luxe très relatif mais qui nous semble somptueux et nous dormons sans craindre une alerte. Les bébés vont enfin avoir de vrais bains et leurs couches sont très bien lavées et non à la va-vite le soir à l'étape. Nous pouvons circuler en ville, acheter une babiole, aller manger une soupe chi-



1 cm = environ 20 km (à vol d'oiseau)

Selon la prononciation vietnamienne ou chinoise les noms de lieu reçoivent des transcriptions différentes :

Tan Poun = Than Poun. Na Lung = Na Luong = Na Luang. Na So = Na Sau. Fong Sen = Fong Senh = Fangcheng. Tai Mien = Tai Men.

noise au « restaurant ». Le dimanche 13 mai, il y a une très belle messe dite par un père venu d'une mission à quelques dizaines de kilomètres. La cérémonie est très émouvante avec tous les blessés sur leurs brancards.

A midi, nous sommes en train de déjeuner à la « popote » quand on signale que les Japonais approchent de la ville. Branle-bas général. Une fois de plus, on plie bagages en vitesse. Les soldats et les marins repartent vers les Cent Mille Monts. On se sépare, le cœur serré, ils ont été si chics et si dévoués. Le Capitaine de Vaisseau Commentry décide de rejoindre le Frézouls et le Grayssac qui croisent au large de la rivière qui arrose Fung Sen. Ces deux navires sont des vedettes de douanes réquisitionnées par la Marine Nationale. Commandées chacune par

un enseigne de vaisseau, elles ont une longueur de 22 mètres et un équipage de six hommes en temps de paix et de douze en temps de guerre. Quand nous les aurons ralliés, nous nous trouverons à quarante-huit sur chaque embarcation dont des blessés couchés. Vous réalisez l'entassement!

Nous partons de Fung Sen sur plusieurs sampans. J'embarque dans le plus petit avec Monique, 82 et l'Enseigne de Vaisseau Tardy sur un brancard. Lorsque nous nous éloignons de la ville, ses faubourgs sont en flammes. L'officier de marine et moi-même sommes armés d'un revolver et 82 d'un mousqueton. Notre bateau est lent et bientôt nous sommes distancés. Il est difficile aux autres éléments du convoi de nous attendre. Nous sommes seuls. Angoisse. Arriverons-nous à retrouver

les deux vedettes? Enfin, vers vingt et une heures nous apercevons leurs feux. Nous prenons place sur le Frezouls où se trouve déjà mon mari. Le transfert de Tardy est difficile à cause du fort courant et de la marée descendante. Il manque d'être précipité à la mer et gueule comme un putois. A bord, en dépit du manque de place, personne ne songe à se plaindre.

Le 21 mai, Monique se blesse gravement aux lèvres en tombant sur le râtelier d'armes du navire au bas de l'échelle amenant au carré. Bien sûr, pas de médecin. Je fouille la caisse d'infirmier du bord. Par chance pour notre fille, celle-ci ne comporte ni aiguilles ni crins pour suturer les plaies. Sans cela, j'aurais tenté de la recoudre et cela n'aurait pas été brillant. Je pile du daganan dans la plaie (c'est tout ce que j'ai). On voit toute la mâchoire. Je recolle au mieux avec du sparadrap. Je ne peux la nourrir qu'avec de l'eau sucrée, un peu de bouillie de riz, de la banane en purée, le tout glissé peu à peu entre les lèvres. Eh bien! Huit jours après, elle n'a plus qu'une cicatrice qui disparaîtra progressivement. Elle ne sera pas défigurée, mais quelle peur!

Nous passons quatorze jours sur le Frezouls qui, avec le Grayssac, fait des ronds dans l'eau entre Pak Hoi et la baie du Sud. Nous nous baignons le long du bord et allons à terre où il y a une source d'eau douce qui nous permet de faire de bons shampoings car nous avons toutes des poux tenaces, souvenir de nos amis Thos.

Le 27 mai, dimanche de Pentecôte, arrivée d'un Catalina amphibie avec Monsieur Sainteny responsable de la mission de Kun Ming. Les femmes, les enfants et les blessés embarquent. Les adieux sont brefs pour éviter d'être repéré par l'aviation japonaise. Deux heures après nous sommes à Kun Ming, admirablement accueillis. Les blessés et les malades sont admis dans des hôpitaux américains. On nous bourre de fromages, de confitures, de pain de blé, toutes choses que nous avons oubliées depuis bien longtemps. Puis on nous emmène à l'hôpital français. On nous y installe dans de vraies chambres avec des salles de bains. Nous retrouvons là des médecins français qui nous examinent sous toutes les coutures et ne nous trouvent pas en trop mauvais état dans l'ensemble. Quelques fortifiants vont nous retaper complètement. Toutefois, un léger problème se pose pour les balades en ville. Ce petit souci n'est autre que la présence de G.I lâchés en pleine rue. Comme les femmes européennes sont peu nombreuses, il leur est vivement conseillé de se promener escortées.

Notre grande aventure va se terminer et nos chemins se séparer. Madame Régnier restera en Chine comme officier auprès du Général Alessandri. Mesdames du Perron, Garnier et Fourcade seront rapatriées en France. « Quant à moi, après être passée par les Indes et Ceylan et m'être engagée, je serai la première femme militaire à débarquer à Saïgon en octobre 1945 ».

Le 15 août 1945, lendemain de la capitulation du Japon, une flottille de la Marine Nationale sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau Blanchard se présente devant Haïphong. Composée du Frezouls et du Grayssac, cette petite force navale arbore avec fierté le pavillon tricolore. Audacieusement, elle vient affirmer la présence de la France et restaurer son autorité au Tonkin. Le Capitaine Fourcade se trouve sur le Frezouls. Le 26 août suivant, il parvient non sans difficultés à Hanoï en compagnie du Lieutenant de Vaisseau Blanchard et de quelques militaires et civils français. Le détachement se met à la disposition de Monsieur Sainteny, Commissaire de la République au Tonkin.

(1) Le Lieutenant Régis Damez-Fontaine était l'adjoint du Capitaine Régnier.

(2) A cette époque, les militaires indochinois étaient désignés par les deux derniers chiffres de leur matricule; cette coutume évitait la confusion due aux homonymies.

(3) Prosternations.

(4) Fusil lance grenades.

(5) En décembre 1944, à la suite d'une offensive japonaise en Chine, cet officier s'était replié sur Langson. Il en était reparti pour les Cent Mille Monts aidé par des résistants français dont le Lieutenant Jean. Le Capitaine Meisterman et son radio ont été assassinés par les Japonais en août 1945 sur la frontière sino-tonkinoise.

(6) C'était la compagnie d'Hacoï, aux ordres du Capitaine Rouquier, avec le Lieutenant Damez-Fontaine et l'Aspirant Lagarde. Très émue, elle présente les armes à Madame Régnier.

## LE CHEVALIER D'ASSAS AU PAYS NUNG

La quatrième héroïne de l'article précédent, celle qui, venant de Hacoï, a rejoint le 17 mars dans les Cent Mille Monts les trois Françaises de Moncay, était Madame Noëlle Régnier, veuve du Capitaine Noël Régnier. Voici leur histoire.

Esprit cultivé, diplômé d'annamite et de japonais, sportif de haut niveau, le Capitaine Noël Régnier commandait en 1945 la 8<sup>e</sup> Compagnie du 19<sup>e</sup> Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale et le poste militaire de Hacoï. Il y résidait avec sa femme Noëlle et deux petites filles, de cinq ans et sept mois, Alice et Marie-Michelle. Depuis 1941 une compagnie japonaise était cantonnée à deux cents mètres du poste français. « Avec l'accoutumance l'épée de Damoclès finit par faire partie du mobilier » (1).

Le 9 mars à dix heures le Capitaine japonais fait demander au Capitaine français l'autorisation d'utiliser le terrain de sport municipal pour un match de basket-ball entre ses soldats et une équipe civile locale; il lui propose d'arbitrer la compétition.

A quatorze heures le Capitaine Régnier se rend à l'invitation, laissant en alerte ses adjoints, le Lieutenant Régis Damez-Fontaine et l'Aspirant Lagarde. Sur le chemin il est abordé par l'Adjudant-Chef en retraite Si A On qui le prie d'entrer dans sa maison (2). Une section japonaise l'y attendait; elle se saisit de lui et le torture tout l'après-midi pour essayer de lui faire signer un ordre de reddition de la garnison.

Vers minuit les Nippons le ramènent devant son poste, qu'ils encerclent, et interpellent le Lieutenant Damez-Fontaine pour lui faire ouvrir la porte. Le Capitaine Régnier s'écrie: « Damez, faites votre devoir » et s'écroule transpercé. Aussitôt le feu est ouvert de part et d'autre. Le Capitaine Shiraishi est tué. Trois assauts sont donnés dans la nuit.

Madame Régnier tient la place du sous-officier radio. Puis, blessée elle-même, elle s'occupe de l'infirmier pendant trois jours. Enfin, le 12 mars à deux heures, sortant du poste sous les tirs, son bébé dans les bras, accompagnée de deux sous-officiers (3), d'un ordonnance, d'une nourrice et de sa fille de cinq ans, elle prend à pied la route de la Chine. Elle ne sait pas encore que son mari est mort (4).

(1) René de Berval (Revue France Asie du 15 avril 1946).

(2) Que le nom de ce traître soit conservé!

(3) Dont l'Adjudant-Chef Martin arrivé de Moncay le 9 mars à vingt et une heures pour annoncer l'agression japonaise sur toute l'Indochine.

(4) Le Capitaine Régnier a été tué d'un coup de pistolet le 10 mars sur ordre du Capitaine Takahashi dit Shima, qui avait dirigé la séance de torture.

## La boîte de bétel de ma grand-mère

Je perdis mon père quand j'étais encore au lycée, et sa disparition fut la condamnation de ma grand-mère. Elle mit deux ans à mourir, mais je ne le vis pas tout d'abord. Elle était restée alerte, malgré ses quatre-vingts ans, et se rendait toujours à pied chez ses amies, ou chez nous, pendant les années où nous ne vivions pas avec elle. Les « pousses » ne manquaient pas, ils ne coûtaient pas cher, mais elle s'en passait aisément et trottait inlassablement.

Mon père mort, elle ne bougea plus. J'étais pensionnaire (boursier depuis mon malheur) et chaque fois que je sortais, je la voyais assise à la même place, accroupie sur ce lit de camp où mon père s'éteignit, où elle devait le suivre deux ans après, où probablement mon grand-père était mort bien avant ma naissance. (On ne me l'a jamais dit; je n'aurais pas osé le demander, cela ne se demandait pas; j'étais du reste bien jeune pour y penser).

Non seulement ma grand-mère ne sortait plus, mais chaque fois qu'il venait quelqu'un, qui se souvenait de mon père, elle se mettait à pleurer abondamment, si bien qu'on finissait pour s'abstenir. Mon père laissait d'ailleurs des dettes et il avait eu le temps, pendant sa longue maladie, de voir s'éloigner presque tous ses amis et connaissances.

Nous avions une bonne, la nourrice de mon plus jeune frère, qui était restée chez nous après le départ de tous les domestiques et qui, depuis longtemps je pense, n'était plus payée. J'ai appris - il y a quelques années seulement - qu'elle



réussissait, quand ma mère n'avait pas d'argent à lui remettre pour le marché, à emprunter elle-même de quoi rapporter un repas pour la famille. C'était elle qui s'occupait de tout pendant les absences de ma mère.

Celle-ci faisait un peu de commerce, comme elle pouvait. Elle manquait de fonds naturellement; elle allait chercher dans la Haute Région divers produits - parmi lesquels ces cornes de cerf dont on tire un fortifiant bien connu - cédées à bon marché par des amis, et qu'elle plaçait ensuite un peu partout: elle avait fini par traiter elle-même les cornes de cerf. Je la plaignais, je souffrais, je n'osais l'interroger. Je voyais seulement qu'elle travaillait dur et qu'elle parvenait difficilement à vivre et à faire vivre mes jeunes frères et sœurs. Heureusement je ne lui coûtai plus rien, grâce à la bourse et au secours accordé par une société privée.

Le dimanche, je sortais du lycée après le déjeuner, et je rentrais en général avant le dîner pour qu'on n'eût pas à me payer à manger à la maison. J'y trouvais mes frères et mes sœurs, pauvres petits, et, toujours à la même place, ma grand-mère. Avec eux, la bonne. Mais pas toujours ma mère.

Un jour, la bonne me dit avec un sourire hésitant, timide, ce sourire qui est notre pudeur à nous, une façon d'atténuer d'avance la tristesse de ce que nous allons annoncer, une excuse aussi pour cette audace - elle disait: « *Pauvre vieille dame! Hier, elle était assise comme d'ordinaire, silencieuse, immobile, sa boîte de bétel devant elle, lorsqu'elle se mit à soulever le couvercle, regarda un moment, puis, le laissant retomber brusquement, jeta dans un sanglot: "Voilà du bien bon bétel, et personne ne vient!"* »

Je ne répondis rien. Je n'avais pas l'air ému, mais je détournai la tête, et je vis, avec les yeux de mon cœur en larmes, ma grand-mère en train de préparer son plateau, rangeant dans les fines cases de bois laqué les feuilles vertes enroulées avec soin, les noix d'arec en quartiers égaux, sans oublier les lamelles de « racine ». Elle manquait de bien des choses, mais elle renouvelait encore sa provision de



bétel frais, et personne ne venait; et elle voyait se flétrir et se dessécher son bétel inutile.

Pauvre grand-mère! Ma mère, ta bru, a conservé la vieille boîte ronde, mais elle ne sait pas tout ce que celle-ci représente pour moi. Puisse-t-elle n'avoir jamais, pour sa part, à la refermer avec le même cri et la même douleur que toi! Je promets d'y veiller, et c'est un des prétextes que j'aurais pour continuer, dans un monde sans intérêt, cette existence sans raison. Mais jusqu'à mon dernier soupir, je n'oublierai jamais - oh! non, nul humain bonheur ne pourra me faire oublier - le temps où tu éclatas en sanglot, seule avec ta boîte de bétel.

Pham Duy Khiêm - Légende des Terres Sereines (Éditions Mercure de France, 1952)



# JOURNÉES D'ÉTUDES DE L'ANAI EN 2006

au Cercle National des Armées - 8 place Saint-Augustin, 75008 PARIS

## MERCREDI 15 MARS À 14H30

Congrès des présidents de section. Informations (notamment sur le site internet). Débats.

## JEUDI 16 MARS À 9H30

Assemblée générale ordinaire de tous les adhérents. Ordre du jour statutaire : rapport d'activité et rapport financier de 2005. Décision d'augmentation de la cotisation en 2007. Renouvellement des mandats d'un tiers du conseil d'administration : Colonel René Blaise, Monsieur Michel Chanu, Monsieur Claude-Pierre François, Docteur Pierre Nguyen, Monsieur André Schneider-Maunoury. Les éventuels nouveaux candidats sont invités à se faire connaître au siège national par une lettre de motivation avant le 3 février 2006.

Conférence d'histoire.

## JEUDI 16 MARS À 12H30

Déjeuner d'anciens d'Indochine et de leurs amis. Tables de 10 ou 12 par affinités. Inscription et paiement (45 €) auprès des présidents de section ou directement au siège avant le 17 février.

### POUVOIR POUR L'ASSEMBLEE GENERALE

Pour l'assemblée générale du jeudi 16 mars 2006, les présidents de section sont réputés porteurs des voix des adhérents de leur section, sauf avis différent exprimé par le pouvoir ci-dessous adressé directement au siège national.

Les adhérents isolés expriment leur intention par le pouvoir ci-dessous adressé au siège national.

#### POUVOIR

Je soussigné .....

membre de l'A.N.A.I. n° ..... de la section .....

donne pouvoir à .....

pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au Cercle National des Armées le 16 mars 2006

avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 2005,

2. Décision d'augmentation de la cotisation en 2007,

3. Renouvellement de mandat de cinq administrateurs,

et participer à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à .....

le .....

Signature

(précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)

### BULLETIN D'INSCRIPTION A LA JOURNÉE DU 16 MARS 2006

Nom et Prénom : .....

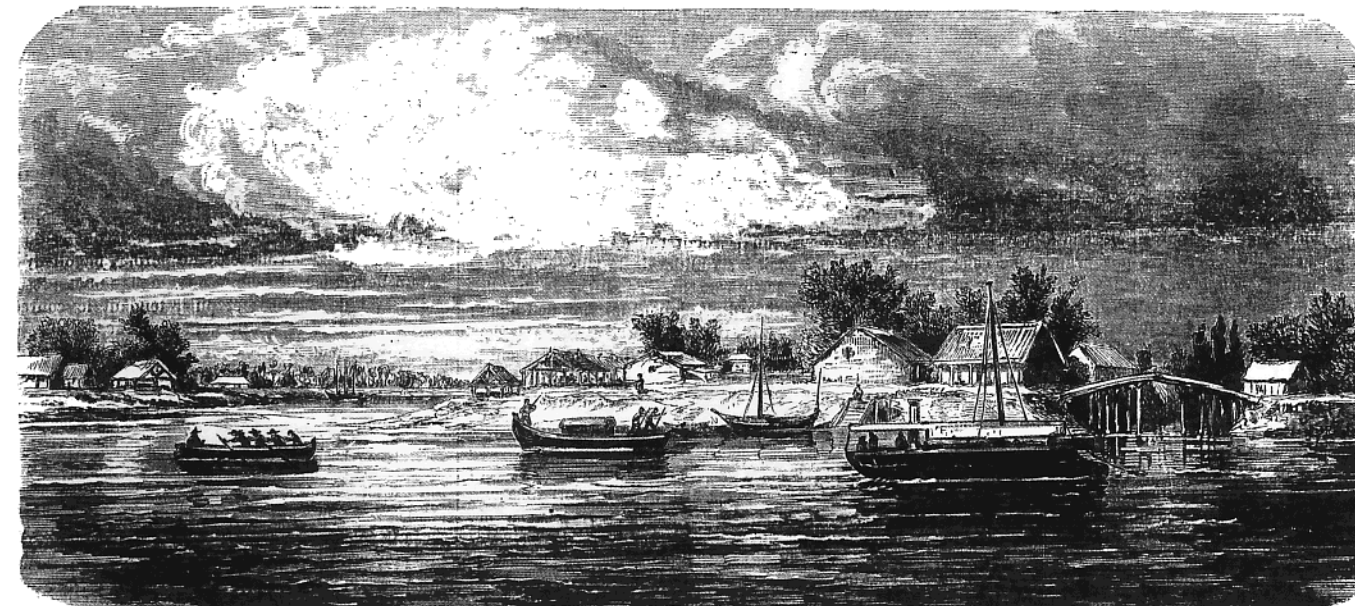
Section : .....

Adresse : .....

.....

Participera  à l'assemblée  au déjeuner

accompagné de ..... personnes et vous envoie la somme de : ..... x 45 € = .....



Bords de la rivière à Saigon.

## LA COCHINCHINE FRANÇAISE

### Géographie historique

La Cochinchine française est, après l'Algérie et la Tunisie, la plus importante de nos possessions d'outre-mer. Par son admirable position géographique, par les ressources pour ainsi dire inépuisables de son sol et les qualités de ses habitants, elle semble appelée à un magnifique avenir. Nous avons déjà perdu par nos fautes ou notre indifférence de belles possessions, où nous avons été supplantés par des rivaux plus audacieux ou plutôt plus persévérants. Puisque notre bonne fortune nous a conduits dans une région où nous pouvons rapidement et sûrement retrouver ce que nous avons perdu, espérons que les malheurs du passé seront le garant de l'avenir, et qu'on ne tournera plus en dérision nos entreprises coloniales, en alléguant que nous ne nous établissons dans un pays nouveau que pour essayer les murs.

On appelle Basse Cochinchine et plus exactement Cochinchine française la partie orientale de la péninsule indo-chinoise, celle que baignent les eaux du Pacifique. La Cochinchine faisait jadis partie de l'empire d'Annam, un des quatre États qui se partageaient l'Indo-Chine. Des six provinces qui la composaient, les trois premières furent annexées à la France en 1862 et les trois dernières en 1867, à la suite de guerres et de négociations dont voici l'histoire résumée.

L'empire d'Annam n'a longtemps été qu'une dépendance de la Chine; il ne s'est affranchi de sa domination qu'au commencement du XV<sup>e</sup> siècle. Ce fut Lê Loi, fondateur de la dynastie des Lê, qui opéra cette révolution en 1428. Le pays alors habité par des Annamites n'était autre que le Tongking de nos jours; il s'étendait dans le sud jusqu'à

la chaîne de montagnes située au nord de Hué. Vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les Annamites conquièrent la contrée à laquelle Hué sert de capitale. Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils s'emparèrent de la Cochinchine et soumirent le Cambodge à leur protectorat. Peu à peu ils devenaient redoutables et menaçaient de s'étendre sur la presque île indo-chinoise tout entière. Le Siam, la Birmanie, la Chine elle-même respectaient leur autonomie.

C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que la France entra directement en relations avec l'empire d'Annam. Elle n'y avait été jusque-là représentée que par ses missionnaires et ses martyrs. Depuis quelques années, plusieurs prétendants se disputaient le trône, et la guerre civile était comme en permanence. L'héritier légitime, Gia Long, chassé du trône, eut alors la pensée de recourir à la France, dont il avait entendu vanter la puissance par un de nos compatriotes, le missionnaire Georges Pigneau de Béhaine, nommé par le Saint-Siège en 1770 évêque d'Adran. Mgr de Béhaine, qui espérait à la fois convertir au catholicisme le prince dépossédé et l'attacher à la France par les liens de la reconnaissance, lui proposa de partir lui-même, avec son fils aîné, pour négocier cette alliance. Louis XVI régnait alors. Ce souverain s'occupait activement de la question coloniale. Non seulement il donnait tous ses soins à réorganiser la marine et à augmenter nos possessions d'outre-mer, mais encore il s'intéressait directement aux expéditions et aux navigations contemporaines : parfois même il en traçait le plan. Aussi accueillit-il avec empressement le prince impérial d'Annam et l'évêque

d'Adran. Il comprenait les avantages commerciaux et politiques que procurerait à la France une station ou un établissement dans les mers orientales. Peut-être même songeait-il, dès la première heure, à refaire en Indo-Chine cet empire franco-indien qui avait échappé à son grand-père Louis XV. Les négociations furent donc menées avec rapidité, et le 28 novembre 1787 un traité d'alliance offensive et défensive était signé à Versailles entre la France et l'Annam. Ce traité concédait à notre pays certains avantages territoriaux. Nous acquérions en toute souveraineté la baie de Tourane et ses dépendances, ainsi que l'île de Poulo-Condor. De plus, nos vaisseaux étaient admis sans payer de droits d'entrée, à l'exclusion des autres marines européennes, et nos négociants avaient le droit de libre circulation. Enfin la religion chrétienne était autorisée. De son côté, le roi de France s'engageait à seconder l'empereur dans tous ses efforts pour rentrer en possession de son trône et lui promettait un secours effectif de dix frégates, 1450 fantassins, 200 artilleurs et des canons en quantité suffisante. Il était également stipulé que les deux souverains se soutiendraient réciproquement, en cas de guerre, dans les mers de l'extrême Orient.

Ce traité, qui pouvait modifier à notre profit la politique européenne dans ces lointaines régions, ne fut jamais exécuté. La Révolution en fit une lettre morte. Pourtant l'escadre française promise partit avec l'évêque d'Adran. Le gouverneur de Pondichéry, de Conway, devait commander l'expédition; mais, influencé par une femme suspecte dont l'évêque n'avait pas ménagé la vanité, il fit échouer l'entreprise. Mgr de



Béhaine, sans se décourager, fréta à Pondichéry deux navires de commerce, qu'il chargea de munitions de guerre, et s'y embarqua avec quelques officiers français et un certain nombre de volontaires de la colonie. L'histoire a conservé les noms de quelques-uns d'entre eux : Dayot, Ollivier, Vannier, Le Brun, Chaigneau, etc. L'arrivée des Français eut un immense retentissement dans tout l'Annam. La renommée, du reste fondée sur le mérite réel de nos compatriotes, donna une force nouvelle au parti de l'empereur. Gia Long put organiser une armée et une flotte. Des régiments furent dressés à la discipline et aux manœuvres européennes, des navires de guerre construits, et plusieurs citadelles élevées. Quand nos officiers lui eurent ainsi donné le moyen de rentrer en campagne, Gia Long prit Saïgon, brûla la flotte ennemie dans le havre de Qui Nhon, conquit Hué en 1796 et le Tongking en 1802. Peu à peu, l'empire d'Annam se reconstitua. Gia Long récompensa les services de ses auxiliaires français en les élevant à la dignité de mandarin, et en les comblant d'honneurs et de richesses. L'évêque d'Adran resta son ami et son confident jusqu'à sa mort en 1799. Bien que la reconnaissance ne soit pas la vertu favorite des Annamites, Gia Long parut le regretter sincèrement. On lui fit des funérailles magnifiques, on l'enterra dans un jardin qu'il avait cultivé lui-même, et on lui éleva un monument qui subsiste encore, près de Saïgon. Ce mausolée a été préservé par la mémoire qu'il consacrait, et cela même au



9. - SAIGON. - Tombeau de l'Evêque d'Adran  
Tomb of the Bishop of Adran

plus fort de nos guerres contre l'empereur Tu Duc.

Malgré les services incontestables à lui rendus par ceux de nos compatriotes qui l'aiderent à conquérir et à reconstituer son royaume, malgré le traité qui le liait à la France, Gia Long n'avait pas la mémoire du cœur. En 1818, une frégate française, la Cybèle, fut envoyée à Tourane par Louis XVIII, sous les ordres du comte de Kergariou, pour essayer de nouer de nouvelles relations avec Gia Long. Ce prince reçut avec honneur notre envoyé, mais ne parut pas se souvenir du traité de 1787, et sembla

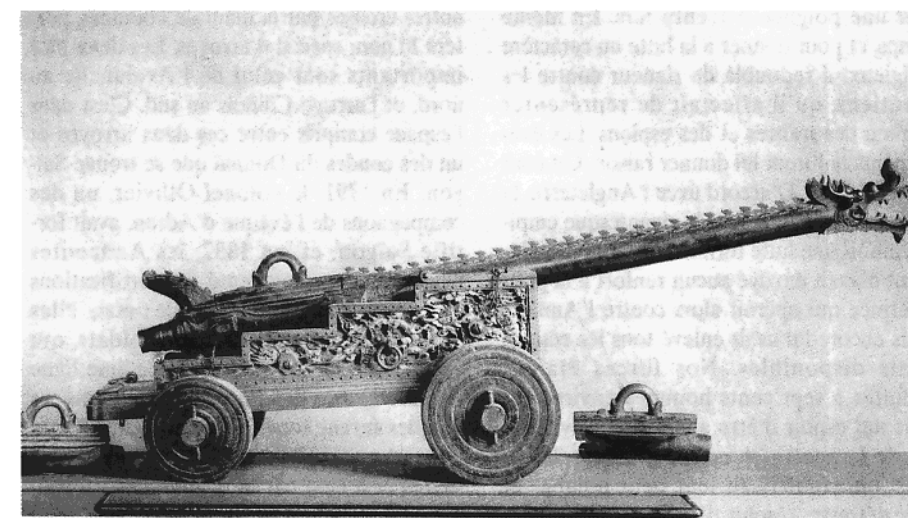
même mécontent de ces allusions à un engagement lointain. Il avait autrefois usé de la France ; mais, comme il n'en avait plus besoin, il ne tenait plus à se lier avec elle. Quelques mois plus tard, le 25 janvier 1820, il mourait, en laissant la réputation d'un des meilleurs souverains de l'Annam.

Son fils et successeur Minh Man régna de 1820 à 1841. Il était fort intelligent, énergique, poète à ses heures, mais défiant et perfide. Comme il craignait l'esprit envahisseur des Européens, il chercha d'abord à les éloigner, puis finit par leur interdire, sous peine de mort, l'entrée de l'Annam. Chai-

gneau et Vannier, les deux seuls officiers qui avaient survécu parmi les anciens compagnons de Mgr d'Adran, se voyant systématiquement mis de côté, et exclus des fonctions auxquelles ils avaient droit, revinrent en France en 1825. Débarrassé de leur présence, Minh Man leva le masque et se déclara ouvertement persécuteur des chrétiens. Dès 1833, un de nos missionnaires, Mgr Gagelin, mourait étranglé ; en 1837 périsait l'abbé Cornay, en 1838 les abbés Jaccard et Boué. Quelques missionnaires espagnols, les Pères Delgado, Henarès et Fernandez, partageaient le sort de nos compatriotes. Un grand nombre d'Annamites, clercs ou laïques, mouraient également pour la défense de la foi, après avoir souffert les plus atroces tortures. L'Église Annamite recevait ainsi son baptême sanglant et faisait preuve d'une vitalité et d'un courage dignes des premiers siècles chrétiens.

Thiêu Tri, fils et successeur de Minh Man, régna de 1841 à 1847. Il n'aimait pas les Européens plus que son père, mais craignait de se compromettre ; aussi, en 1843, rendit-il la liberté à cinq missionnaires français, captifs à Hué, grâce à l'intervention du capitaine Lévêque, et, en 1845, à Mgr Lefebvre, évêque d'Isauropolis, sur les réclamations de l'amiral Cécile ; mais, en 1847, il se montra moins facile et opposa aux demandes de MM. Lapière et Rigault de Genouilly un refus absolu. Il essaya même de les surprendre traîtreusement dans la baie de Tourane. Nos officiers étaient sur leurs gardes. Une bataille s'engagea, et la flotte annamite fut détruite. Ce fut notre première intervention dans l'Annam. L'empereur Thiêu Tri, pour se venger, publia un nouvel édit, qui condamnait à mort tous les Européens. On revêtit, paraît-il, des mannequins de l'uniforme français, et ils étaient fusillés sans pitié. L'empereur, dans sa rage, allait jusqu'à briser tous les objets de provenance française qu'il avait dans son palais.

Son fils et successeur, Tu Duc, continua les traditions paternelles. Il détestait les Européens et la persécution contre les chrétiens recommença avec autant de violence que sous le règne de Minh Man. En 1851 Schoeffer, et en 1852 Bonnard, deux missionnaires, étaient décapités. Les têtes de leurs collègues étaient mises à prix pour la somme de 3000 francs, et les Annamites qui leur donnaient asile subissaient la peine capitale. Le gouvernement français finit par s'inquiéter de ces persécutions et résolut d'intervenir. En 1856, il envoya M. de Montigny à la cour de Hué pour y présenter nos réclamations. On a prétendu que l'Empereur Napoléon III cherchait alors un prétexte pour entrer hardiment dans les voies de la colonisation et qu'il songeait à s'emparer de Madagascar, de la Cochinchine et même de la Corée. Trop heureux notre pays si telles eussent été les intentions de l'Empereur ! Certes mieux aurait valu tourner les forces et l'énergie de la France vers ces contrées splendides que se heurter à l'ingratitude ita-



Musée de Marine n° 2015  
Bouche à feu cochinchinoise représentant un dragon ; à côté, deux caisses de recharge G. B.

lienne ou à la brutalité allemande ! L'Empereur se contenta d'envoyer un seul vaisseau, le Catinat, dans la baie de Tourane. Après avoir subi des avaries de toute nature, le commandant de ce navire fut obligé, pour soutenir l'honneur du drapeau, de descendre à terre avec une compagnie de marins. Il prit les forts qui dominent Tourane, noya les poudres qui y étaient en dépôt et encloua soixante pièces de canon ; mais il ne pouvait se maintenir sur les positions conquises, et dut revenir en France. En 1856 comme en 1847, notre intervention n'avait été qu'un coup de force, destiné à prouver aux Annamites que nous leur étions supérieurs en courage, en discipline et en instruments de guerre, mais qui n'amenait aucun résultat sérieux, puisque nous étions forcés d'abandonner nos conquêtes. Aussi les Annamites ne nous redoutaient pas. « Vous aboyez comme des chiens, disaient-ils, et vous fuyez comme des chèvres ».

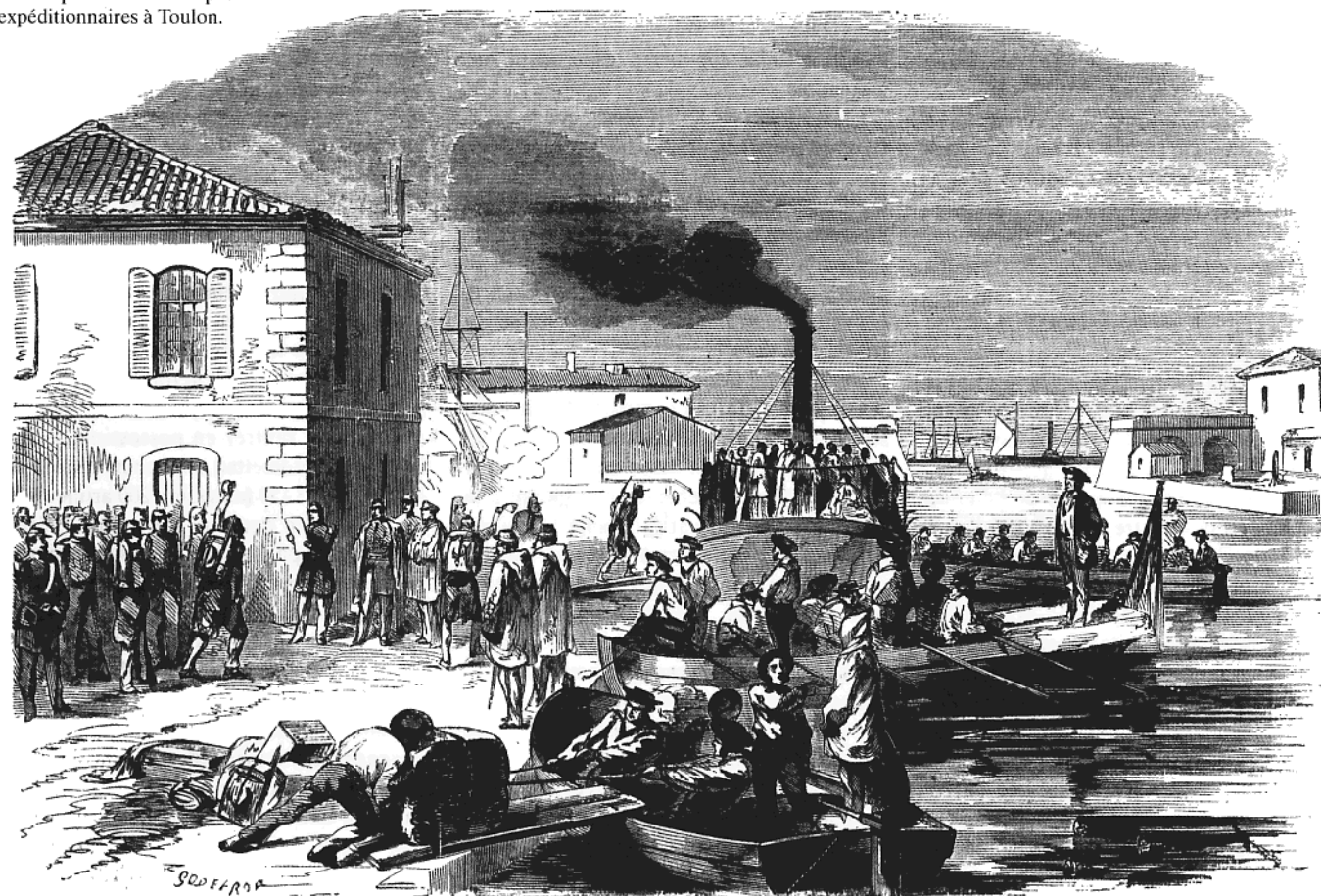
La conséquence immédiate de cette nouvelle retraite de la France fut un redoublement de persécutions contre les chrétiens. Deux évêques, Mgrs Diaz et Garcia San Pedro, furent décapités, et un grand nombre de chrétiens indigènes, prêtres ou laïques, tombèrent victimes de la haine du gouvernement annamite. Tant de sang versé réclamait vengeance. La France et l'Espagne résolurent cette fois d'unir leurs efforts. Le patriotisme, l'humanité, la religion, et plus encore les vues commerciales et colonisatrices déterminèrent Napoléon III et la reine Isabelle à entreprendre une expédition sérieuse. Un ministre de la royauté de 1830 écrivait dans les instructions officielles d'une de nos entreprises maritimes : « Il ne convient pas que la France soit absente d'une si grande partie du monde où déjà les autres nations de l'Europe ont pris pied. Il ne faut pas que, en cas d'avaries, nos bâtiments ne puissent se réparer que dans la colonie portugaise de Macao, dans le port anglais de Hongkong, ou dans l'arsenal espagnol de Tavite ». Le ministre prévoyant ne réclamait pour la France qu'un port de refuge. Les cir-

constances ont voulu que nous ayons mis la main sur un véritable empire. Ce n'est certes pas nous qui nous en plaindrons.

Les forces franco-espagnoles, sous le commandement suprême de l'amiral Rigault de Genouilly, se disposèrent à attaquer l'Annam. Tourane tomba de nouveau entre nos mains le 1er septembre 1858 ; mais le commandant français ne crut pas devoir marcher immédiatement contre la capitale Hué. C'eût été pourtant le moyen de terminer promptement la campagne, surtout avec des Asiatiques. Il préféra se maintenir à Tourane, et, toutes les fois que les Annamites essayèrent de le débusquer de cette position, il leur infligea de sanglants désastres. Tourane n'était pourtant pas une position bien avantageuse, même au point de vue commercial : sans doute elle commandait la capitale et surveillait toute la côte, mais le pays était insalubre et les communications difficiles. Il existait, au sud, une autre position plus avantageuse, Saïgon, bâtie sur un des bras du delta que projette le Mékong, avant de se jeter à la mer. L'amiral Rigault de Genouilly s'en empara le 17 février 1859 et y établit une forte garnison. On lui conseillait également d'envahir le Tongking et de profiter des germes de mécontentement qui existaient dans cette province contre la dynastie régnante, mais il n'avait que peu de forces à sa disposition, et de graves événements se préparaient en Asie : non seulement il renonça à toute intervention dans le Tongking, mais encore évacua Tourane, où les fièvres décimaient nos troupes, et concentra toutes les forces françaises à Saïgon.

Ces hésitations et cette évacuation enhardirent les Annamites, qui, d'ailleurs, étaient persuadés que les barbares de l'Occident, légers de caractère, sans esprit de suite et sans consistance, découragés par l'insalubrité du climat et par la maladie, finiraient par retourner en Europe. L'empereur Tu Duc eut grand soin de représenter à ses sujets l'évacuation de Tourane comme un grand succès remporté par ses troupes, et leur annonça qu'il ne restait plus qu'à jeter à la

Embarquement des troupes expéditionnaires à Toulon.



mer une poignée d'aventuriers. En même temps, et pour donner à la lutte un caractère religieux, il redoubla de rigueur contre les chrétiens, qu'il affectait de représenter comme des traîtres et des espions. Les événements faillirent lui donner raison. On était alors en 1861. D'accord avec l'Angleterre, la France soutenait contre le gigantesque empire chinois une lutte formidable, et non seulement n'avait envoyé aucun renfort à la petite armée qui opérait alors contre l'Annam, mais encore lui avait enlevé tous les contingents disponibles. Nos forces étaient réduites à sept cents hommes environ, et sans nul espoir d'être augmentées avant la fin de la guerre chinoise. L'empereur Tu Duc, qui connaissait leur petit nombre et leur détresse, résolut d'en profiter pour les exterminer, et lança contre Saïgon son meilleur général, Nguyen Tri Phuong, et sa plus nombreuse armée. La situation devenait critique. Les Annamites de Saïgon, bien qu'ils affectassent la neutralité la plus absolue, songeaient à ménager la colère de leur futur vainqueur et se disposaient à nous trahir. Les Chinois et les autres Asiatiques arrivés depuis peu dans cette ville, pour y jouir de la sécurité que la protection de notre drapeau assurait au commerce, ne nous connaissaient pas assez pour nous accorder leurs sympathies, et, s'ils ne nous trahissaient pas encore, au moins étaient-ils tout disposés à la défection. Par bonheur, les sept cents marins ou soldats qui composaient la garnison de Saïgon étaient des braves, et leur commandant, le capitaine Dariès, les animait de son ardeur. Tous étaient déterminés à pousser la résistance jusqu'à ses dernières limites et à mourir plutôt que de se rendre.

Saïgon est bâtie sur le Donnaï, un des bras du Mékong, ou plutôt fleuve à part, qui prend sa source dans le nord, mais est rattaché au Mékong par de nombreux canaux. Ces canaux, dont les uns sont naturels et les

autres creusés par la main de l'homme, portent le nom spécial d'arroyos. Les deux plus importants sont celui de l'Avalanche au nord, et l'arroyo Chinois au sud. C'est dans l'espace compris entre ces deux arroyos et un des coudes du Donnaï que se trouve Saïgon. En 1791, le colonel Ollivier, un des compagnons de l'évêque d'Adran, avait fortifié Saïgon, et, en 1837, les Annamites avaient encore augmenté ces fortifications en construisant une citadelle; mais elles parurent insuffisantes à nos soldats, qui occupèrent, en avant de la place, une ligne défensive, dite des Pagodes parce que ces temples furent convertis en redoutes. Cette ligne, marquée à l'ouest par la pagode des Mares et à l'est par la pagode des Clochetons, s'étendait de la citadelle de Saïgon au village de Cai-maï, parallèlement à l'arroyo de l'Avalanche. Contre cette ligne devaient se briser tous les efforts des Annamites.

Bien que la région qui s'étend autour de Saïgon se développe en une immense plaine sans accident de terrain, formée comme elle l'est par les alluvions de tous les cours d'eau indochinois, il est peu de pays aussi difficile pour les manœuvres d'une armée. Cela tient au peu de consistance du sol, et surtout au grand nombre des arroyos. « Quand on les voit pour la première fois, qu'on essaye de rompre leurs bordures d'épines et de fange, qu'on se sent disparaître dans la vase, qu'on est déchiré au visage, réduit à l'impuissance par des herbes molles et fortes qui s'enroulent et se nouent d'elles-mêmes, on se demande comment on pourra déjouer les attaques et la surprise d'un ennemi qui brave tous ces obstacles ». Aussi, pour triompher de pareils obstacles, et pour résister en outre à un soleil torride, à des exhalaisons malsaines et à l'éloignement du pays natal, était-il besoin d'hommes fortement trempés.

Les Annamites étaient en effet de redoutables ennemis. Ils ne ressemblent pas aux

autres Asiatiques. Ils ont du ressort et de l'énergie. Ils ont sur le courage et sur la manière dont il se transmet une abominable superstition. Un de leurs chefs, réputé pour sa bravoure, est-il tué, ils lui ouvrent la poitrine, lui arrachent le cœur et le dévorent tout palpitant; alors ils vont en avant, rien ne les arrête plus. D'ailleurs les leçons que nous leurs avons données depuis un siècle et l'enseignement de nos officiers avaient porté leurs fruits. Ils étaient bien armés, bien commandés, habitués à la discipline, et très suffisamment exercés. Depuis que bon nombre d'entre eux sont devenus nos sujets, ils ont fait preuve de qualités militaires incontestables. Ainsi s'expliquent l'acharnement de la lutte et les dangers très réels que coururent nos soldats. Le lieutenant de Tu Duc, Nguyen, savait qu'il lui serait fort difficile de s'emparer par un coup de main de Saïgon. Il résolut de nous bloquer. Il ordonna d'immenses travaux de fortification dans la vaste plaine qui s'étend au nord de Saïgon et qu'on appelle la plaine des Tombeaux. Dans le petit village de Ki-hoà, il improvisa un vaste camp retranché, défendu par de formidables batte-



Tenue de campagne des officiers de l'expédition cochinchinoise.

ries, et s'empara de toutes les routes. Du grand corps de Ki-hoà partaient comme autant de bras, qui étouffaient et réduisaient à l'impuissance la garnison de Saïgon. Il était fort difficile à nos hommes de dépasser la ligne des Pagodes, car ils tombaient aussitôt dans une embuscade. Leur patience s'usait dans cette lutte contre un ennemi invisible. S'ils avaient essayé d'aborder de front les lignes de Ki-hoà, ils se seraient heurtés contre des obstacles accumulés. Les Annamites s'étaient servis des tiges et des touffes épineuses du bambou, pour enfoncer des pieux pointus dans des trous à loup, pour faire des chevaux de frise et des barrières, et pour couronner toute l'enceinte d'un buisson épineux.

Pendant plusieurs mois, les hostilités se bornèrent à des surprises et à des escarmouches.

Nos hommes étaient incapables de tenter une attaque des lignes de Ki-hoà, et on eût dit que les Annamites, avant de se lancer contre Saïgon, voulaient mettre de leur côté toutes les chances de réussite.

Pendant une nuit pluvieuse et obscure, ils se décidèrent à attaquer le fort des Clochetons, mais essayèrent des pertes énormes. D'autres attaques n'eurent pas plus de succès. Nos pauvres soldats étaient néanmoins en trop petit

nombre; ils étaient trop harassés de fatigue, et auraient fini par succomber, si l'heureux succès de la guerre entreprise contre la Chine n'eût enfin permis de leur amener des renforts considérables. Cette petite garnison de Saïgon, isolée, presque abandonnée, a bien mérité de la patrie; c'est à elle que nous devons la conservation de la Cochinchine, et que nous devons peut-être notre futur empire d'Orient.

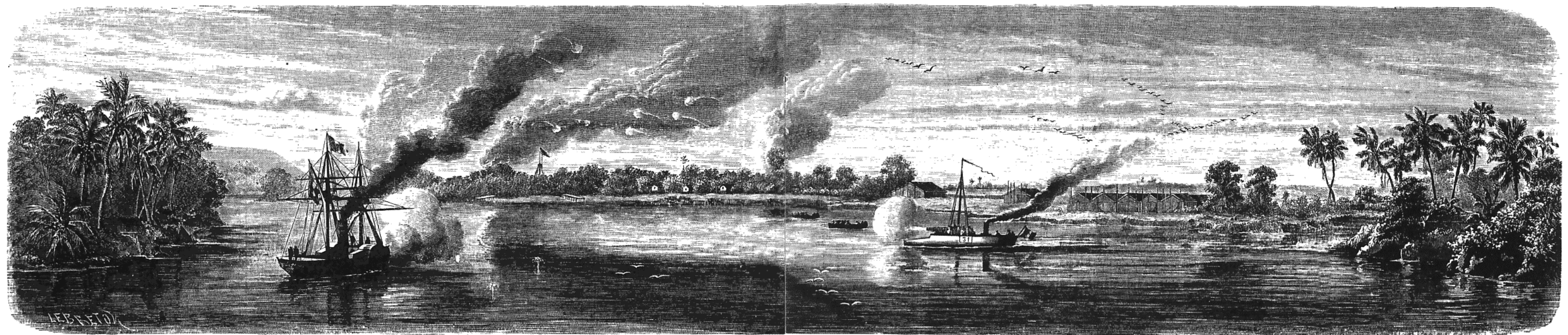
L'amiral Charner, le commandant en chef des forces françaises dans les mers orientales, arriva à Saïgon le 2 février 1861. Il amenait avec lui près de 3000 hommes, rompus à toutes les fatigues, éprouvés et affinés par la laborieuse campagne de Chine, dignes de combattre aux côtés des braves de Saïgon. Les officiers surtout se faisaient remarquer par un ensemble de qualités rarement réunies dans un corps expéditionnaire. Depuis plusieurs années, ils n'avaient pas revu la France. Sensibles à la gloire, à l'honneur d'augmenter leur réputation, ils formaient une admirable réunion militaire. Un chef pouvait s'appuyer avec confiance sur de tels hommes.

Le jour même où l'amiral Charner débarquait à Saïgon, il recevait le capitaine Dariès et le colonel espagnol Palanca y Gutierrez, qui, depuis un an, dirigeaient la défense de la place, leur prodiguait les éloges qu'ils méritaient, et s'entendait avec eux pour prendre résolument l'offensive et disperser l'armée annamite. Voici le plan qu'on adopta: Pendant que la flottille, sur la droite, remontera la rivière de Saïgon en culbutant les obstacles accumulés par l'ennemi, détruira les barrages, réduira les forts, et dominera le cours supérieur du fleuve, au centre, la ligne des Pagodes, munie d'une puissante artillerie, maintiendra l'ennemi dans l'impuissance, et, à gauche, le corps expéditionnaire, partant de Cai-maï, qui devient sa base d'opérations, prendra à revers les

lignes de Ki-hoà et, se rapprochant de la rivière de Saïgon et de la flotte, fermera presque complètement l'étai qui doit écraser l'ennemi. Dès lors, l'armée annamite n'aura plus d'autre alternative que d'accepter une fuite décisive ou d'être en un seul coup écrasée et dispersée. Le plan était habile. Il fut exécuté avec énergie et nous assura la victoire.

Le lendemain 25, s'engagea la bataille décisive. Trois colonnes d'assaut furent formées. Comme la plaine ne présentait aucun abri, il fallut s'avancer à découvert. L'artillerie annamite, bien dirigée, nous fit d'abord éprouver des pertes cruelles. De plus, quand nous approchâmes des remparts, comme les Annamites avaient creusé jusqu'à cinq lignes de trous à loup, dissimulés par de légers clayonnages, et sur lesquels l'herbe avait poussé, plusieurs de nos soldats tombèrent et se blessèrent sur les fers de lance qui les garnissaient. Malgré ces obstacles, ils pénétrèrent de trois côtés à la fois dans les lignes et réussirent à s'y maintenir. 150 canons, 2000 fusils, beaucoup de vieilles armes et des munitions tombèrent entre nos mains; mais nous fîmes peu de prisonniers, car nous étions dépourvus de cavalerie, et l'ennemi se retirait en bon ordre. Si nous avions eu à notre disposition seulement quelques escadrons de cavalerie l'armée annamite tout entière tombait entre nos mains, car, si les Annamites se dissimulent quand il y a des obstacles, des fourrés, ou, pour employer l'expression locale, des brousses, dans l'immense plaine nue qui s'étend de Saïgon jusqu'au-delà de Tongkein et d'Hoc-maï, quarante cavaliers auraient suffi pour les ramasser par centaines.

Le succès n'en était pas moins éclatant. Les imposantes fortifications de Ki-hoà nous appartenaient. Saïgon était dégagé, la province tout entière reconnaissait notre



EXPÉDITION DE COCHINCHINE. — PRISE ET INCENDIE DE BIÉ-TÔ, LE 18 DÉCEMBRE 1861. — D'après un croquis de M. A. Spooner.

autorité, et les deux villes voisines, Biênhoa et Mytho, étaient directement menacées. Enfin l'armée annamite, désorganisée, à demi rompue, perdait la confiance qui l'avait jusqu'alors animée.

L'Amiral Charner résolut de profiter de cette victoire pour s'emparer de Mytho, principal centre commercial de la Basse Cochinchine, dont la possession devait assurer ses derrières et donner à la France un pays d'une prodigieuse fertilité. Mytho est sur le grand bras du Mékong, au débouché de plusieurs routes ou canaux que les Annamites avaient coupés par des batteries ou comblés par de grosses jonques remplies de pierres et de vase. Pour s'avancer jusqu'au cœur de la place, il fallait triompher de ces obstacles accumulés, et cela dans un pays malsain et à travers une population hostile. L'Amiral Charner chargea le commandant Bourdais de débayer le terrain. Ce dernier s'acquitta de sa difficile mission avec une rare intrépidité. Il s'ouvrit un chemin à travers les arroyos, et approchait de Mytho, quand il fut emporté par un boulet. Ses soldats le vengèrent en s'emparant de la place (12 avril 1861).

La double victoire de Ki-hoà et de Mytho eut un retentissement extraordinaire dans toute l'Indo-Chine. Les Annamites en furent comme frappés de stupeur. Ils avaient tellement vanté leurs succès que leur défaite n'en paraissait que plus désastreuse. Des bandes de brigands s'étaient répandues dans les deux provinces conquises, qui semblaient menacées d'une véritable dissolution sociale. L'Amiral pensa qu'il fallait momentanément borner la conquête, à moins de ruiner le territoire conquis. D'ailleurs l'épuisement des troupes, décimées par le choléra et la fièvre, et la saison de l'hivernage, qui transforme pendant six mois le pays en marécage, lui imposaient la nécessité de s'arrêter. Il sus-

pendit donc les opérations de guerre et organisa le territoire des deux provinces conquises. Quelques semaines après, il retournait en France, après avoir transmis ses pouvoirs à l'amiral Bonard.

Les Annamites n'avaient pas encore renoncé à la lutte. Pendant la saison des pluies, ils se réorganisèrent à Biênhoa, au nord de Saïgon, et parurent disposés à reprendre les hostilités. Le nouveau commandant en chef accepta le défi, et, le 15 décembre 1861, rentra en campagne; quelques jours plus tard, le camp retranché, les batteries et les barrages étaient enlevés ou détruits. Les Annamites abandonnaient la citadelle de Biênhoa, qui tombait en notre pouvoir avec un matériel de guerre considérable, et une troisième province était annexée. Le général Nguyen se résigna à l'évacuer, mais en laissant de son passage un terrible souvenir. Comme il se défiait des chrétiens indigènes et de leurs sympathies pour la France, il avait parqué tous ceux de la province dans des enclos entourés de matières combustibles auxquelles il fit mettre le feu. Plusieurs centaines d'infortunés furent ainsi brûlés vifs. Quelques jours plus tard, nos soldats recueillaient encore des femmes et des enfants qui avaient pu s'échapper des mains de leurs barbares compatriotes. Cette atroce exécution fut pour nous plus utile qu'une victoire. Non seulement tous les chrétiens se rallièrent franchement à nous, mais encore tous les indifférents, et ils étaient nombreux, se prononcèrent contre ces impitoyables rigueurs et devinrent nos partisans. Un courant favorable d'opinion s'établit en notre faveur, et les habitants de trois provinces conquises s'habituaient avec plaisir à la pensée de rester soumis à la France.

Paul Gaffarel  
(Les Colonies Françaises, 1893)

# LA VIE CAMBODGIENNE : Naissance de l'enfant

Il y a trois jours, un enfant est venu au monde dans la maison de Chau Kim; trois jours? c'est le moment prescrit pour donner un nom au nouveau né.

Chau Kim, aidé par les parentes de Neang Om, sa femme, et par les voisins, prépare les offrandes rituelles: une bouteille d'alcool de riz, un panier de riz, une poule cuite, une piastre, cinq bougies de cire rouge, cinq bâtonnets d'encens.

Neang Om, la jeune mère, paraît à la porte de la chambre; elle invite l'accoucheuse à entrer prendre part à la cérémonie.

Chau Kim allume les cinq bougies posées en rond sur un plateau de cuivre; il enflamme les cinq bâtonnets d'encens et, les tenant dans ses mains jointes, s'incline successivement vers les quatre points cardinaux pour saluer les Tevoda. Puis il se recueille, invoque mentalement tous ses ancêtres, leur annonce qu'un fils est né dans leur famille, implore leur bienveillance, leur protection sur l'enfant.

Il pique dans la cendre d'un brûle-parfums les tiges des baguettes odoriférantes qui se consumeront lentement; il détache d'une capsule entrouverte par la maturité une petite houppe de coton et la tend à l'accoucheuse.

Celle-ci fait le serment d'agir en toute sincérité, de ne pas frauder le libre choix par lequel les Tevoda désigneront le nom qu'ils assignent au petit être vagissant.

Le père prononce un nom: l'accoucheuse projette la houppe de coton contre la cloison de la chambre. Si le ciel approuve le nom proposé, le blanc flocon restera adhérent à la paroi où s'accrocheront ses fibres. Quand le coton retombe à terre, c'est le signe que la tentative doit être renouvelée.

Plusieurs noms ont été essayés sans succès. Enfin, quand le père a énoncé celui de Mat, le coton n'est pas retombé: les Tevoda ont décidé qu'ainsi s'appellerait le fils de Kim.

La jeune mère s'avance alors vers l'accoucheuse, la salue, rappelle les services que cette étrangère lui a rendus, la prie de lui pardonner les souillures dont elle a été cause; car si elle n'en obtenait pas le pardon, elle serait coupable de l'avoir souillée.

L'accoucheuse donne à Neang Om l'assurance qu'il n'y a point de faute en elle, qu'elle ne doit avoir aucun remords.

La mère prie chacune des parentes, des voisins qui l'ont assistée d'excuser la peine qu'elle leur a donnée; lorsque toutes ont répondu qu'elles ne lui gar-

dent pas de rancune, Neang Om verse sur les mains de l'accoucheuse et des femmes qui lui ont donné leurs soins de l'eau parfumée.

La cérémonie est terminée; Chau Kim fait accompagner l'accoucheuse par des voisins qui apportent chez elle les offrandes ayant servi à célébrer la fête.

Neang Om reprend dans la maison ses occupations coutumières; car les femmes khmères sont à peine interrompues dans leurs travaux par la naissance d'un enfant; on les voit, peu de jours après l'accouchement, allant et venant, s'accroupissant sur les talons devant le fourneau de terre cuite où bout la marmite de riz, assises devant le métier à tisser dont leurs pieds manœuvrent les pédales.

La famille de Chau Kim et de Neang Om est déjà nombreuse: ils ont cinq enfants, trois garçons et deux filles. Mais sur le nombre, deux sont des enfants adoptifs, un garçon et une fille, devenus orphelins lors d'une épidémie de choléra.

L'adoption est extrêmement fréquente au Cambodge, où jamais un enfant n'est abandonné. On a même vu des métis, nés de père français et de femme khmères, adoptés par des Cambodgiens dans le cas où l'Européen avait succombé ou, fait qui s'est rarement produit, s'était désintéressé de sa progéniture.

La stérilité, exceptionnelle d'ailleurs, est un opprobre pour la femme cambodgienne. Un ménage qui reste sans fruit recourt à l'adoption. Parfois, faute d'orphelins à recueillir, il obtient de se faire confier un enfant par une famille nombreuse et sans grandes ressources; mais alors le petit adopté est élevé dans le respect de ses véritables parents, auxquels il est souvent amené.

L'aîné des enfants de Chau Kim est un garçon; il s'appelle A Mèn; il a dix ans, « en comptant par années », mais il n'en a pas tout à fait neuf « en comptant par mois ».

Compter par années est la façon la plus usuelle dans le peuple khmer, elle consiste à totaliser les années du calendrier pendant lesquelles on a vécu, ne fut-ce que partiellement: A Mèn est né en l'année de la Poule (1921-1922); dès que l'année du Cheval (1930-1931) est commencée, on lui donne dix ans. Ce n'est guère que dans les familles de rang élevé que l'on calcule l'âge « par mois », c'est à dire d'anniversaire en anniversaire, comme font les Européens.

On l'appelle le père: Chau Kim, le fils: A Mèn. C'est que l'extrême courtoisie cambodgienne ne permet jamais de prononcer un nom propre sans le faire précé-

der d'un terme de pure politesse, mais ce terme varie suivant l'âge, le rang, le sexe de la personne à qui on s'adresse ou dont on parle. Pour les hommes du peuple, c'est: chau qui se prononce à peu près comme si l'on écrivait en Français tiao. Pour les petits garçons, on fait précéder leur nom de a, qui est familier, alors qu'il devient méprisant appliqué à un adulte et ne s'emploie que pour désigner un malfauteur, un prisonnier, ou pour faire de violents reproches à un homme en faute. Toutefois, ce a reprend sa signification bienveillante quand le maître l'applique à ses serviteurs, parce qu'il montre qu'il les considère comme étant ses enfants.

Pour les jeunes garçons de qualité, on emploie le mot neay, de même que pour les chefs de grade modeste.

Le nom des petites filles est précédé de mé; les femmes et les jeunes filles du peuple sont désignées par le mot neang, terme qui, en littérature, s'étend aux femmes de la plus haute qualité, et jusqu'aux épouses des divinités.

Les personnes de rang élevé sont désignées par les mêmes mots pour les deux sexes; suivant leur dignité, on dit neak, ou luk; ce dernier terme, correspondant à peu près à Seigneur, s'emploie pour les mandarins de haut grade et pour tous les moines bouddhiques.

Devant les noms des princes, selon qu'ils sont plus ou moins près du trône, les termes sont: moeun, khun, ang, neak ang mchas, prah ang mchas, haribotrhari.

On s'adresse toujours aux personnes âgées par les mots ta, vieillard, ou yeay, vieille.

Enfin, il est d'une grande bienveillance de la part d'un supérieur, et d'usage fréquent entre égaux, d'appeler les hommes du commun, d'après leur rapport d'âge avec celui qui parle, bong, frère aîné, ou phaon, frère cadet.

L'extension du titre de frère et sœur est telle au Cambodge que, pour indiquer que ce degré de parenté est réel, on ajoute: de naissance. Il est à remarquer d'ailleurs que les Khmers ne possèdent pas de mot pour désigner les cousins aux divers degrés; ils disent frère de même grand-mère, de même bisaïeule (et non de même grand-père ou bisaïeul).

On comprend maintenant pourquoi, dans la famille qui nous occupe, le père est désigné: chau Kim, la mère: neang Om, le fils aîné: a Mèn; ensuite viennent deux filles, mé Un et mé Din, un garçonnet, a Muong. Quant au nouveau né, pendant ses premières années, on ne l'appellera que: mitoch, terme affectueux qui, employé pour les deux sexes, tout comme

ខែនះដើមដើម  
អំពី  
បងប្អូន  
្រ

bébé en français, qui signifie: petit.

Jusqu'à une époque assez récente, les Khmers n'avaient pas de patronyme; chacun por-

taait uniquement le nom qu'il avait reçu à sa naissance.

Il y a une vingtaine d'années, une ordonnance royale a prescrit que le nom porté par le chef de famille vivant deviendrait le patronyme, précédant le nom personnel.

A cette époque, Chau Kim avait déjà perdu son père et son grand-père; c'est donc son nom qui est celui de la famille, et ses enfants, comme leurs descendants, le porteront tous.

La mesure prise n'est pas très efficace pour éviter les confusions, un grand nombre de familles ayant reçu le même patronyme, comme il arriverait en tous pays par l'application d'une règle semblable. En France, combien donnerait-elle de familles Paul, Pierre, Jean, ou, dans le Midi Marius?

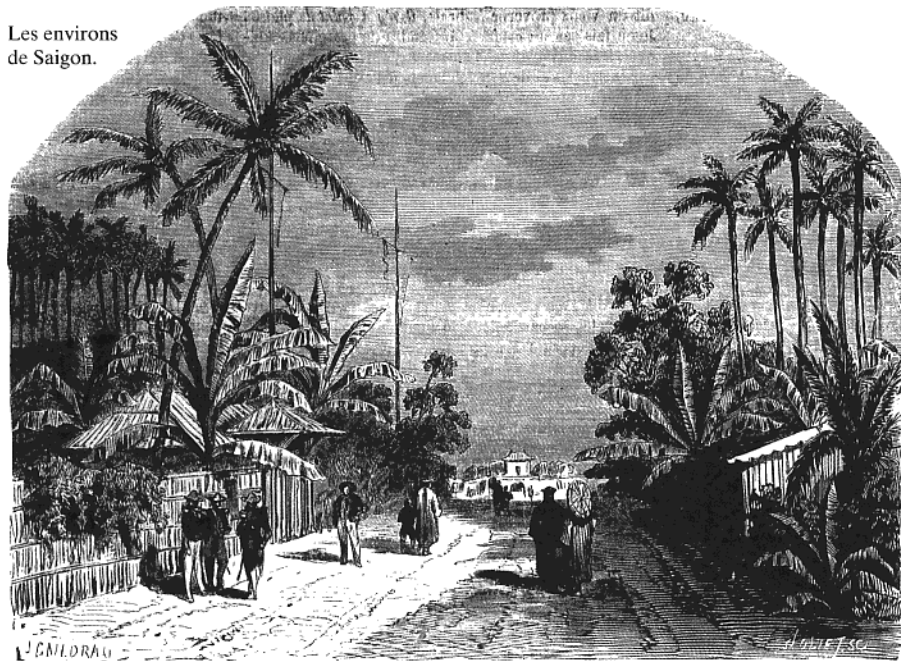
Dans la famille cambodgienne, la femme, dont la moralité est presque toujours au-dessus de tout éloge, est en tout l'égal de l'homme; souvent même elle prend plus d'initiative que lui. C'est elle, en général, qui détient l'argent du ménage et en règle l'emploi. Elle est toujours traitée avec les plus grands égards.

On objectera peut-être que la polygamie existe au Cambodge, ce qui rend moins enviable le sort de la femme; mais ce serait raisonner selon nos conceptions européennes; la tradition du pays est telle: la Cambodgienne la juge toute naturelle.

En réalité, le Khmer n'a qu'une seule femme, mais peut lui adjoindre des concubines, qui n'ont pas la même situation et dont les enfants sont loin d'avoir les mêmes droits que ceux de la première épouse. En fait, rares sont les Cambodgiens ayant plus d'une femme, les grands seuls disposant des ressources matérielles nécessaires pour en entretenir plusieurs. Quand le cas se produit, les femmes vivent en commun dans les gynécées, d'où elles sortent en toute liberté, mais dont l'entrée est interdite à tout homme autre que le mari.

G.-H. Monod - Le Cambodgien  
(Éditions Larose, 1931)

Les environs de Saïgon.



**Du Général KHAMKHONG POUTHAVONG, 30 rue des Saules, 93160 NOISY LE GRAND.**

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre éditorial « En attendant Lê Loï » dans le bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> octobre 2005 et pense qu'il pourrait aussi bien s'appliquer au contexte du Laos. Il est vrai que le communisme « n'explosera que sous les pressions internes » ; mais dans le cas précis du Laos, les pressions de la communauté internationale et, en particulier, celles des États-Unis d'Amérique seront, à notre avis, déterminantes.

Les Vietnamiens et les Laotiens, seuls, ont visiblement du mal à secouer le joug déjà usé de la dictature de crainte d'être réprimés durement par l'appareil infernal du Parti.

Nous espérons de tout cœur que la France s'y implique avec détermination et coopère avec les États-Unis pour rétablir la liberté, l'indépendance et la paix au Laos conformément aux stipulations du Traité de Paris de 1973. Elle saura se montrer digne de son passé colonial, nous en sommes sûrs.

NDLR - Sur 6 millions d'habitants du Laos, 2 millions sont des Tonkinois récemment naturalisés laotiens. Un sursaut victorieux des Laotiens authentiques sera difficile.

Par ailleurs il est vrai que le Laos a été envahi par l'armée vietnamienne, ce qui le place dans la même situation que naguère le Koweït et justifierait une intervention internationale.

**De Mme Viviane DIDIER-LETREUT, 66 cours Gambetta, 13100 AIX EN PROVENCE**

Je fais partie de l'ANAI et reçois les bulletins dont je lis les articles avec intérêt, émotion et beaucoup d'admiration pour les œuvres entreprises en France et dans l'ex-Indochine.

Nous habitons, mon mari et moi, à Pho Binh Gia (Haut-Tonkin) depuis plus d'un an. Dans la matinée du 8 mars 1945, à Dong Mo, à mi-parcours de la distance Bing Gia-Hanoï où nous voulions passer quelques jours de vacances, nous avons rencontré le Résident Auphelle. Il semblait inquiet mais ne nous dit rien. Ignorants de tout, nous avons donc continué notre chemin vers Hanoï, accompagnant Madame Auphelle, tandis que son mari retournait vers Langson, vers sa mort. C'était au soir du 8 mars 1945.

Nous n'avons jamais pu revenir sur Pho Binh Gia.

C'est donc une très vieille dame qui vous écrit aujourd'hui et vous prie d'accepter l'expression de ses sincères remerciements.

**De l'Association Saint-Jacques, 202 rue Lecourbe, 75015 PARIS, Tél. (après 19h) : 01 48 42 50 26, Courriel : fdechassey@yahoo.fr**

7 juin, Sœur Cistercienne. J'estime beaucoup l'étude du français qui ouvre à un grand trésor de civilisation et de sagesse humaine. Mais notre communauté vient de commencer d'apprendre l'anglais avec une Australienne très enthousiaste.

25 juillet, Sœurs de Notre-Dame de la Visitation. Nous pouvons dire que nous avons « soif » de savoir écrire et parler couramment le français, parce que actuellement nous n'avons aucune sœur qui peut l'écrire et parler couramment.

21 août, Sœurs Dominicaines de l'Assomption. Dans les universités, la plupart des étudiants suivent des cours d'anglais. Malgré cela, nous voulions depuis longtemps suivre des études pour une licence de français, cela est toujours notre rêve car

nous aimons bien le français, votre langue. Nous vous remercions bien une fois encore et nous vous assurons de nos prières.

26 août, Un pré-séminariste de Hanoï. Je vous remercie de nous aider, moi et mes amis de même volonté, à connaître la langue et la civilisation de votre pays. Je ferais de mon mieux dans l'étude du français, ce qui me sert beaucoup sur le chemin de poursuite de ma vocation.

27 août, Sœurs Amantes de la Croix à Saïgon. Le 2 septembre, nous commencerons la première séance. Nous vous promettons que nous nous efforcerons de bien étudier pour répondre à votre générosité.

28 août, Sœurs Dominicaines de l'Immaculée. J'espère que vous nous aidez pour que nous puissions être heureuses dans nos études de français.

31 août, Sœurs Amantes de la Croix à Dalat. Je vous remercie bien d'avoir accepté de travailler avec nous. J'aime bien le français et maintenant j'ai l'occasion d'enseigner cette langue. C'est la chance !

7 septembre, Les mêmes. Le cours a commencé. Toutes les élèves sont pleines d'enthousiasme.

9 septembre, Les mêmes. La première semaine de notre cours est très active. Toutes les élèves sont travailleuses. Après le cours, elles me suivent pour poser des questions et me demander de leur donner des vocabulaires nouveaux. C'est joyeux.

10 septembre, Un frère de Saint-Jean Baptiste de La Salle. Je ferai tout mon possible pour faciliter ces cours de langue française qu'on peut entrevoir des conséquences si estimables : oui à vos propositions. Il ne faut pas que les choses se traînent ; que le cours démarre le plus tôt possible pour ne pas décourager tant d'étudiants si avides de connaissance.

**Du Docteur PHAN MINH HIEN, 215 avenue Pierre Brosolette, 94170 LE PERREUX.**

Dès que j'arrivai à l'hôpital anti-cancéreux de Saïgon, vers midi, l'ambiance me pesa énormément et je me sentis mal à l'aise pour me faufiler entre tous ces malades et leurs familles qui mangent par terre. Un rapide coup d'œil sur le plateau repas d'un père et de son fils me donna une idée du peu de qualité nutritive de ce qu'ils mangent ! Mais en fait ce sont des chanceux qui ont eu un plateau-repas gratuit, alors que tant d'autres n'ont rien à manger.

Le centre anti-cancéreux a un « service social » pour la restauration qui dépend en fait des donations des visiteurs et des associations : cet argent doit leur être remis pour acheter et préparer les repas gratuits. Des bénévoles des pagodes, des églises peuvent aussi venir distribuer des repas (végétariens surtout) préparés à l'avance par leurs soins à la maison.

Pour les donateurs qui veulent axer leurs dons sur les traitements aux pauvres, l'hôpital oblige encore de donner par leur intermédiaire ! Le directeur d'hôpital a une liste de malades démunis à proposer : le don est fixé à 50 % du devis de traitement proposé au malade (soit 40 dollars pour notre malade cancéreuse du sein prise en exemple) qui vient dans son bureau prendre l'argent des mains du donateur.

Plus loin dans le couloir, une vieille fait la sieste allongée sur sa natte de paille. Dans l'escalier des dizaines de personnes me tendent la main pour demander un peu d'argent, tout en se

dévêtant pour me montrer soit leur tumeur, soit leurs cicatrices post-opératoires qui sont infectées... Un père désespéré se montra même plus agressif, en m'implorant de donner 2 dollars pour acheter 1 comprimé d'antalgique pour son jeune fils de 9 ans qui souffre le martyr. Je m'excusais d'être pressé, en m'enfuyant, car la foule commençait à s'agglutiner autour du premier groupe... et les agents de sécurité se pointent prêts à confisquer tout appareil de photo (interdiction de prendre des photos par peur des investigations journalistiques...) et l'argent donné !

Le service le plus traumatisant à visiter fut le service de médecine interne N° 4, au premier étage, notamment la chambre 204. Chaque chambre a huit lits métalliques mais il y a plus de douze personnes sur ces huit lits et autant par terre et aussi sous les lits ! Il y a un lit avec trois personnes dont une descend dormir la nuit sous le lit car elle paye moins que les deux autres. Dans cet enfer de désespoir des relations se tissent pour se soutenir. Un jeune étudiant qui a perdu sa mère atteinte de cancer s'occupe désormais de la voisine de lit de sa mère, atteinte d'un cancer du sein avec métastases osseuses, sans argent (en dormant sous le lit). Une infirmière lui est venue spontanément en aide en offrant deux unités de sang à transfuser alors qu'elle allait mourir, faute d'argent pour payer sa transfusion. Un bel exemple de ces petites gens qui s'aident dans la misère...

Je flageolais sur mes jambes en repartant à travers le spectacle désolant des malades sans abri qui dorment dans le couloir, gémissant de douleur et de faim, et qui se retournent sur mon passage pour supplier quelques dongs... Je les interrogeai discrètement, jetai un rapide coup d'œil sur les certificats et devis médicaux proposés, puis leur proposai de me retrouver

demain matin au café extérieur au centre anti-cancéreux pour remettre à chacun 45 euros et faire tranquillement les photos... Une infirmière me surprit dans cette démarche et m'engueula qu'il fallait aller par le bureau d'assistance sociale pour donner de l'argent ! Je réfutais énergiquement que ma mère étant morte de cancer, je lui promis de venir au centre pour consoler les malades cancéreuses. Les autres malades prirent ma défense que je ne faisais rien d'illégal en bavardant avec eux et l'infirmière s'en alla...

Le lendemain fut mémorable car les bénéficiaires pleuraient de joie en recevant les donations. Les besoins sont immenses, mais 45 euros permettent un espoir de survivre un mois de plus, le temps que d'autres donateurs leur jettent une bouée de détresse... pour qu'ils retrouvent une vie plus digne.

**Du Général Philippe VERLOT, Président de la Fédération Nationale des Amicales de Chasseurs, 11 avenue de Nogent, BP 58, 94302 VINCENNES CEDEX.**

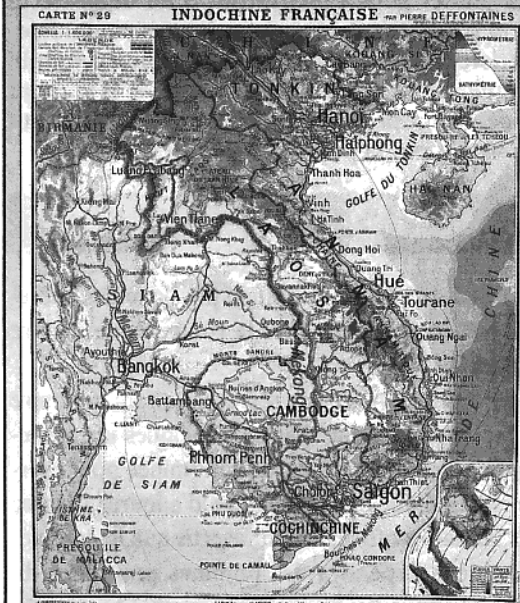
La grande famille chasseur est meurtrie par une actualité qui, au-delà de la 27<sup>e</sup> brigade et du 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, affecte douloureusement tous les chasseurs.

C'est dans l'adversité que l'on reconnaît les personnalités fortes et les âmes bien trempées. Je sais que tous les chasseurs d'active et membres de nos amicales font bloc derrière le général de Malaussène et le colonel Burgaud, pour leur témoigner notre amitié, notre soutien et notre espoir de voir les choses s'apaiser lorsque les médias cesseront de mettre de l'huile sur le feu. On parle beaucoup dans la presse d'un Ivoirien tué, mais on ne parle plus des 9 tués et 30 blessés français de Bouaké.

## AVIS DE RECHERCHE

Monsieur Luc LECOINTRE, 2741 route de la Mer, 76119 Sainte-Marguerite-sur-mer, recherche des anciens camarades de son père, le Caporal puis Sergent Gaston LECOINTRE, à Trang Bom en 1951, à Dau Tieng en 1952, à Tourane en 1954-1955.

# Cartes en vente au siège

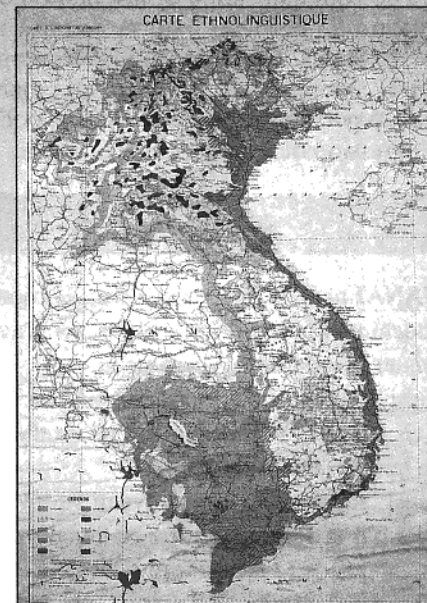


**Carte physique et politique**  
(Editions Hatier 1952)  
Format 600 x 720 mm  
Prix : 20 €

**Plan de Saïgon-Cholon**  
avec guide des rues,  
1952 (50 cm x 60 cm)  
Prix : 5 €

**Plan de Hanoï**  
Prix : 5 €

**Carte ethnolinguistique**  
(dessinée et publiée  
par les services géographiques  
de l'Indochine - Février 1949)  
Format 800 x 570 mm  
Prix : 15 €



**Jean LE PICHON - France-Indochine, au cœur d'une rencontre, 1620-1820 - Éditions du Jubilé, 2005.**

En trente ans de séjour en Indochine, planteur d'hévéas, inspecteur de la Garde Indochinoise, diplomate au Vietnam puis au Laos, l'auteur a appliqué son esprit d'observation, d'analyse, de synthèse, son goût pour l'étude et son sens de l'amitié à la connaissance des civilisations d'Extrême-Orient.

Son livre, qui pourrait s'appeler « D'Alexandre de Rhodes à Pigneau de Béhaine », est un monument d'érudition. Outre l'histoire des missions catholiques, il expose la situation internationale en Asie du Sud-Est, la rivalité politique de l'Espagne et du Portugal, la concurrence commerciale britannique et hollandaise, un début d'établissement japonais, la mainmise de la Chine, les guerres permanentes entre Tonkin, Cochinchine, Champa, Cambodge, Siam et Birmanie. Il dévoile l'ambition politique de Louis XIV concernant le Siam, celle de Colbert avec la Compagnie des Indes, l'irrésolution de Louis XVI face à la Cochinchine, l'inquiétude du Pape entre trois grands rois qui mêlent spirituel et temporel, entre trois ordres religieux rivaux, entre deux doctrines à l'égard des rites traditionnels indigènes.

De toute cette agitation stérile, qu'il faut connaître, seules demeurent, à la gloire de la France et au bénéfice du Vietnam, la transcription des caractères chinois selon l'alphabet latin par Alexandre de Rhodes, l'unification du Vietnam à l'aide de Pigneau de Béhaine, la constitution d'une Église nationale fière de ses traditions grâce à la Compagnie de Jésus et à la Société des Missions Étrangères.

Cette encyclopédie de 470 pages peut remplacer dans une bibliothèque tous les ouvrages traitant de la même période.

**Pierre MONTAGNON - France-Indochine, un siècle de vie commune, 1858-1954 - Éditions Pymalion, 2004.**

Un historien raconte l'implantation progressive de la France en Indochine : actions de feu et prise de gages territoriaux pour faire cesser les persécutions religieuses, extensions pour assurer la sécurité - puis exploration de voies de communication et installation économique - puis pacification interne et externe (contre la Chine, l'Angleterre, le Siam). En même temps développement sanitaire, culturel, administratif, commercial ; mais insuffisance des relations personnelles, d'où agitation politique.

L'agression du Japon change la donne.

Excellente documentation, style avenant, jugement équilibré ; c'est un ouvrage remarquable. Quelques fautes d'orthographe vietnamienne.

**Isabelle LEVÊQUE, Dominique PINON, Michel GRIFFON - Le Jardin d'Agronomie Tropicale - Éditions des Actes Sud, 2005.**

Histoire et description du jardin d'essai colonial de 1899, devenu en 1907 le lieu de l'exposition coloniale de Paris, puis du fait de la Grande Guerre et de ses suites le jardin du Souvenir Indochinois.

Très bel album de forme carrée (22 x 25, 180 pages) sur papier glacé, présentant de multiples croquis et photographies en noir et en couleur.

**Service Historique de la Défense - La Marque du Courage - Éditions LBM, 12 rue Rougemont, 75009 Paris.**

Histoire de la croix de guerre et de la croix de la valeur militaire.

La couverture de ce bel album est très émouvante. C'est la poignée de main du Général de Lattre à son fils qu'il vient de décorer de la croix de guerre le 11 mai 1951. Scène intime. Père et fils échangent une confiance au moment où le père monte en avion. Le 29 mai le fils était tué.

**Éric DEROO, Antoine CHAMPEAUX, Jean-Marie MILLELIRI, Patrick QUEGUINER - L'École du Pharo - Éditions Lavauzelle, 2005.**

Histoire de l'École du Service de Santé des Troupes Coloniales à Marseille, devenue École d'Application puis Institut de Médecine Tropicale.

Histoire des médecins, des maladies, des hôpitaux, des guerres.

L'Indochine fleurit presque à chaque page, avec ses noms célèbres : Harmand, de Lanessan, Simond, Clarac, Grall, L'Herminier, Raoul, Pluchon, Yersin, Calmette, Marchoux, Girard, Robic, Laveran, Léger, Chippaux.

**Hélie de SAINT MARC - Toute une vie - Éditions des Arènes, 2004.**

Ce livre est une anthologie de souvenirs, pour partie inédits. Il peut se lire d'un trait ou se consulter au hasard des pages. Les jeunes gens s'instruiront d'un demi-siècle d'événements et d'émotions. Les moins jeunes communiqueront dans la tristesse et la sérénité du devoir accompli. D'autres continueront à ne rien comprendre. « Il y a tant de choses qui ne valent pas la peine d'être dites. Il y a tant de gens qui ne valent pas la peine qu'on les leur dise ».

## INQUIÉTUDES

L'ANAI n'a pas compétence dans les domaines extérieurs à l'Indochine. Mais certaines situations graves nous incitent à exprimer des sentiments personnels.

Ainsi de la repentance programmée du Gouvernement français vis à vis de l'Algérie, malgré les insultes qui répondent à la main tendue (1).

Ainsi, aujourd'hui, du nouveau statut militaire, poliment adopté par la Représentation Nationale, qui institue la limite d'âge unique de 57 ans pour tous les officiers des armes. Il s'agit sans doute de favoriser l'emploi des seniors ! Mais, dans le cadre de la privatisation ou de la « civilianisation » de certains

services, on peut s'interroger sur l'aptitude physique des lieutenants de 56 ans qui demeureront dans la troupe faute d'autre poste de fin de carrière.

Pour les officiers généraux 57 ans représentent au contraire un abaissement subit de la limite d'âge. A quelques-uns toutefois seront proposés des contrats à durée déterminée pour exercer les hautes responsabilités. Il est légitime d'admirer la force d'âme des chefs militaires officiellement avertis que le déroulement de leur carrière dépendra des hommes politiques du moment.

(1) Bulletin de l'ANAI du 2<sup>e</sup> trimestre page 22.

## Livres en vente au siège

- de Pierre Quatrepoint  
- L'AVEUGLEMENT. DE GAULLE FACE À L'INDOCHINE - Prix 18 € (\*)
- de Michel Bodin  
- LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954 - Prix 29 €
- SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954 - Prix 29 € (\*)
- LES AFRICAINS DANS LA GUERRE D'INDOCHINE 1947-1954 - Prix 29 € (\*)
- du Général Pierre Guillet  
- POUR L'HONNEUR - LE GENERAL CHANSON EN INDOCHINE 1946-1951 - Prix 25 € (\*)
- de Hubert Tourret  
- RIVIERE ET RIZIERE - Prix 25 € (\*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari  
- UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954 - Prix 28 € (\*)
- du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier  
- PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955 - Prix 24 € (\*)
- de Jean-Pierre Bernier  
- INDOCHINE 1954 - LES DERNIERS COMBATS - Prix 15 € (\*)
- LE COMMANDO DES TIGRES - Prix 10 € (\*)
- IL Y A CINQUANTE ANS DIEN BIEN PHU - Prix 35 € (\*)
- de Erwan Bergot  
- LA BATAILLE DE DONG KHÊ - Prix 22 € (\*)
- de Jacques JAUFFRET  
- CRABES ET ALLIGATORS DANS LES RIZIÈRES - Prix 20 € (\*)
- du Général Henri de Brancion  
- DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE - Prix 23 € (\*)
- RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLEURS DES RIZIERES - Prix 23 € (\*)
- de Maurice Rives et Eric Deroo  
- LES LINH TÁP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960) - Prix 36 € (\*)
- de Paul Grauwain  
- J'ETAIS MEDECIN A DIÊN-BIÊN-PHU - Prix 24 € (\*)
- de Laurent Dao Trong Tu  
- JE RENTRERAI ET JE ME BAIGNERAI DANS MON ÉTANG - Prix 25 € (\*)
- de Albert Stihlé  
- LE PRÊTRE ET LE COMMISSAIRE POLITIQUE - Prix 23 € (\*)
- de Geneviève de Galard  
- UNE FEMME A DIÊN BIÊN PHU - Prix 25 € (\*)
- du Général Luc Lacroze  
- DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE - Prix 10 € (\*)

- du Général Guy Simon  
- LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT - Prix 10 € (\*)
  - LE PETIT LIVRE ROUGE DE L'ANAI - Prix 5 € (\*)
  - De Hélie de Saint-Marc  
- LES CHAMPS DE BRAISES - Prix 25 € (\*)
  - LES SENTINELLES DU SOIR - Prix 25 € (\*)
  - NOTRE HISTOIRE - Prix 26 € (\*)
  - TOUTE UNE VIE - Prix 32 € (\*)
  - de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères  
- DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam - Prix 22 € (\*)
  - de Pierre-Henri Chanjou  
- LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad - Prix 20 € (\*) (au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
  - du Major Battistini  
- AVENTURES EN ANNAM 1951-1953 - Prix 28 € (\*)
  - du Commandant René Chauvin  
- CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4 - Prix 23 € (\*)
  - de Guy Lebrun  
- LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS - Prix 23 € (\*)
  - de Henry-Jean Loustau  
- LES DEUX BATAILLONS - Prix 20 € (\*) (Cochinchine - Tonkin 1945-1952)
  - de Jacques Favreau et Nicolas Dufour  
- NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953 - Prix 26 € (\*)
  - de Emile Lebargy et André Galabru  
- INDOCHINE DE MA JEUNESSE - Prix 21 € (\*)
  - de Amédée Thévenet  
- LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VECUE - Prix 30 € (\*)
  - de Claire Fourier  
- ROUTE COLONIALE 4 EN INDOCHINE - Prix 15 € (\*)
  - de André Mengelle  
- DIÊN BIÊN PHU. DES CHARS ET DES HOMMES - Prix 25 € (\*)
  - de Charles-Henry de Pirey  
- VANDENBERGUE. LE COMMANDO DES TIGRES NOIRS - Prix 23 € (\*)
  - du Médecin-Général Fernand Merle  
- SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE - Prix 10 € (\*)
  - de Minh Kim  
- 200 RECETTES DE CUISINE VIETNAMIENNE - NOUVELLE ÉDITION - Prix 27 € (\*)
  - de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon  
- LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes - Prix 22 € (\*)
- (\*) Port compris



### Restaurant Thaïlandais PHETBURI

M. et Mme PATHOUMVIENG

Membres de l'ANAI

31, bld de Grenelle  
75015 Paris  
Tél/Fax : 01.40.58.14.88  
Métro Duplex  
ou Bir-Hakeim  
http://phetburi.free.fr



Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant,  
service aimable, tables joliment dressées.  
Toutes vos réceptions à caractère familial  
ou associatif trouveront ici  
un salon où l'organisation de vos réunions  
est entièrement à votre disposition.  
(Fermé le dimanche)

### Mme Christiane Bonnaud-Cornille

ancienne directrice régionale  
des anciens combattants  
de Provence-Côte d'Azur (1985-2004)

a fondé une maison d'hôtes au Canada  
et y accueillera avec joie  
les anciens d'Indochine.

Votre gîte à Québec



Christiane Bonnaud Cornille  
1885, 26<sup>e</sup> rue  
Québec (Québec) G1J 1J3  
tél. & téléc. : (001) 418 663-2247  
secretsdeprovence@yahoo.ca

2 chambres · salle de bain partagée · salon · cuisinette · stationnement

## VIE DES SECTIONS

### **SECTION DE L'ALLIER** **Président : M. Jean-Clau-** **de ROUVIÈRE** **Résidence Nomazy** **F4/303** **03000 MOULINS**

**20 mars :** L'assemblée générale s'est tenue à Gannat (une quarantaine de participants); rapports et trésorerie ont été entérinés par l'assistance. Une gerbe a été déposée au monument aux morts pour la France, puis une seconde au square des Anciens Combattants d'Indochine, en compagnie de nos amis et drapeaux des autres associations patriotiques locales; vin d'honneur, offert par le Maire, puis repas ont clôturé la journée.

Merci à Berthe Chaptard pour son beau geste: ayant remporté le lot de la tombola, elle nous le laissa pour servir une prochaine fois et aux mêmes fins.

**7 mai :** Nous avons commémoré la fin des combats de Diên Biên Phu par un dépôt de gerbe à notre stèle du Souvenir Indochinois à Noyant. Nous ont fait l'honneur d'être des nôtres M. Lafay Maire de Noyant, M. Dufour Directeur de l'ONAC, le Colonel Goebel adjoint du DMD-Allier. Le Député Yves Simon avait fait parvenir une gerbe.

**18 juin :** Sur invitation de M. Pierre Goldberg, Député-Maire de Montluçon, et de Mme Vergne, chargée des anciens combattants à la Mairie, nous avons participé à l'inauguration du rond-point des Anciens Combattants d'Indochine, puis au vin d'honneur offert dans les salons de l'Hôtel de Ville; notre drapeau était présent. Le Président Rouvière a profité de l'occasion pour prendre accord avec le Député-Maire et Mme Vergne en vue d'expositions et de conférences portant sur l'Indochine.

**2 septembre :** Noyant nous a accueillis de nouveau pour commémorer la fin de la seconde guerre mondiale. Deux gerbes ont été déposées à la stèle du Souvenir

Indochinois par l'ANAI et M. Yves Simon Député. Nous ont fait l'honneur d'être des nôtres - outre le Député - M. Dufour Directeur de l'ONAC, le DMD et son adjoint, notre ami des Médailles Militaire; s'étaient joints à Louis Danèse et notre drapeau les porte-drapeaux du Souvenir Français de Gannay sur Loire, de l'association des moins de vingt ans de Montluçon et Maurice Lepinay avec son drapeau personnel.

**17 septembre :** Un repas amical nous a réunis à la salle des fêtes de Noyant.

**29 octobre :** Le Président et une poignée de fidèles ont participé à la commémoration du cinquantenaire de l'arrivée des premiers rapatriés d'Indochine à Noyant. Belle cérémonie organisée par l'association Noyant Terre d'Accueil, très émouvante statue érigée face à la Poste; l'assistance était nombreuse, les élus étaient tous là qui prononcèrent des discours allant droit au cœur de nos Amis.

### **SECTION DE L'AUBE** **Président : Commandant** **Guy LETROUT** **17, rue Jules-Ferry** **10400 NOGENT-SUR-** **SEINE**

**8 octobre,** l'assemblée générale s'est tenue à l'hôtel du Petit Louvre à Troyes, sous la présidence du Général Guy Simon et en présence de Mme Sophie Ravaille Directrice de l'ONAC, de Mme Philippon et de M. Mandelli, Maires adjoints, du Colonel Dumont Délégué Militaire Départemental, du Colonel Coët Président des anciens légionnaires de l'Aube et de l'Yonne, du Médecin-Colonel Philippe Masson, du Colonel Ebel de la Gendarmerie Nationale, des Colonels Collignon, Ricoux, Demésy, du Commandant Latrompette Président de la Section de l'Yonne, de nombreux anciens et amis.

Le Président invita l'assemblée à se recueillir en mémoi-

re de nos amis disparus au cours de l'année: M. Vuong Van Duong, ancien Sous-Préfet de Hoang Su Phi (Tonkin), Mme Vuong Thi My veuve Vuong Van Duong. Après les rapports d'activités, effectifs, trésorerie, la naturalisation des épouses âgées de nos anciens combattants réfugiés fut évoquée. Trois de ces personnes ont acquis la nationalité française en 2005. Les dossiers des quatre dernières vieilles dames sont en cours selon l'échéancier établi par l'État Major particulier de la Présidence de la République.

Mme Viviane Vuong chargée de régler les problèmes d'inhumation de ses parents a demandé à prendre la parole pour remercier les personnes qui lui ont manifesté leur amitié à l'occasion du double deuil dont sa famille fut l'objet. Elle remercia en particulier le Président National et la Directrice de l'ONAC pour les secours accordés par l'ANAI et la Commission Solidarité de l'ONAC.

Une projection de diapositives commentées rappelait ensuite la magnifique épopée des troupes du Général Leclerc, de Koufra à Hanoï.

Au monument des Combattants d'Indochine morts pour la France, la sournoise attaque japonaise du 9 mars 1945 fut évoquée. Un hommage particulier fut rendu aux victimes de ce coup de force. Des gerbes furent déposées à la mémoire des 100 800 femmes et hommes qui donnèrent leur vie pour défendre la liberté des peuples indochinois et l'honneur de la France. Un repas exotique terminait la journée dans l'amitié.

**2 novembre,** une délégation de la Section conduite par son Président s'est rendue au cimetière de Nogent sur Marne où un hommage fut rendu aux victimes des massacres de Saïgon les 24 et 25 septembre 1945, aux combattants indochinois tombés sur le sol de France ainsi qu'aux combattants de

l'Armée Việtnamienne tombés pour la défense de leur Patrie. Le pèlerinage au jardin tropical, devant les monuments dédiés aux Cambodgiens, aux Laotiens et aux Viêtamiens tombés au champ d'honneur dans l'armée française clôturait cette importante journée du souvenir.

### **SECTION DU BÉARN** **Président :** **M. Paul BURGAU** **5, rue Guynemer** **64230 LESCAR**

Notre Section est endeuillée par la mort de notre ami M. Jean Penin le 19 août. Le drapeau et une délégation ont accompagné ses obsèques. La section a la tristesse de faire-part du décès de Mme Nassiet veuve d'un combattant mort en Indochine.

Cinq adhésions nouvelles ont été enregistrées ces derniers mois portant les effectifs à 173 adhérents.

Félicitations à M. Alfred Kalvickowski qui a été promu officier de la Légion d'Honneur et à M. Guillaume Claquin nouveau chevalier des Palmes Académiques.

Notre drapeau et plusieurs membres de la section ont assisté à toutes les manifestations patriotiques de Pau.

**Les 2 et 3 septembre** nous étions quarante et un à participer à un voyage dans les Grands Causses pour aller visiter le viaduc de Millau, gigantesque et magnifique ouvrage qui surplombe la vallée du Tarn. Nous avons également visité les caves de Roquefort: tout le monde fut surpris de la grandeur des lieux. Notre troisième visite fut la Commanderie Templière de Sainte-Eulalie de Cernon, une des plus belles commanderies de France, la principale du Larzac et du midi de la France. Un arrêt à Albi nous permit de visiter la splendide cathédrale Sainte-Cécile édifiée au cours des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles.

**Le 24 octobre** la journée de cohésion a réuni 104 personnes à Pau pour un excellent repas vietnamien. Nous avons invité trois Eurasiens de Ste-Livrade à participer à cette journée, qui se termina par la tombola annuelle.

### **SECTION DES** **BOUCHES-DU-RHÔNE** **Président : Colonel André** **GROUSSEAU** **27, cours Gambetta** **13100 AIX-EN-PROVENCE**

**2 septembre :** Nécropole de Fréjus. Le 2 septembre 1945 le Général Leclerc signa au nom de la France en baie de Tokyo l'acte de capitulation du Japon. Aussi, vendredi 2 septembre, en cette Nécropole Nationale de Fréjus si propice au recueillement, a été célébré le 60<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale. Le monde combattant des Bouches du Rhône a bien répondu à l'initiative des Comités de Marseille et du Pays d'Aix; plus de 400 Provençaux étaient présents pour cet hommage solennel de la Nation.

**17 septembre :** Aix-en-Provence: 10h30. A l'invitation du Colonel Jacques Raymond, commandant le lycée militaire et de Mme Kremer, proviseur, nous avons assisté à la cérémonie de rentrée scolaire. Elle était présidée par le Général Damay, Chef d'État Major de la Force n° 3, ancien élève du lycée. André Gautier représentait l'ANAI.

**12 octobre :** Aix-en-Provence: 18h30. Salle des États de Provence, Mme Maryse Joissains-Masini Député Maire d'Aix-en-Provence a remis la Médaille de la Ville à Mme Paulette Hunzinger, membre de notre association, pour l'ensemble de son œuvre au service du monde combattant. Derrière le Colonel André Grousseau nous étions nombreux pour accompagner Paulette lors de cet hommage bien mérité.

**22 octobre :** Aix-en-Provence: 11h. Cimetière St-Pierre: Journée du Souvenir

au Mémorial National des Français d'Algérie et Rapatriés d'Outre-mer, qui cette année, 40<sup>e</sup> anniversaire de l'érection de ce monument, revêtait une solennité toute particulière

Levée des couleurs, dépôt de gerbes, sonnerie aux morts, minute de recueillement, allocutions de M. René Andres Président du Mémorial, M. Jean Chorro Premier adjoint délégué aux Rapatriés et Mme Maryse Joissains-Masini Député Maire. Importante délégation de l'ANAI.

**2 novembre :** Aix-en-Provence: 10h30. Comme chaque année, accompagné des personnalités civiles et militaires, nous nous sommes recueillis devant le monument du Souvenir Indochinois au cimetière St-Pierre. Après le dépôt de gerbes et la minute de silence, le Colonel André Grousseau a rappelé le sacrifice de ces Asiatiques au service de la France, puis invité tous les participants au cérémonial du bâtonnet d'encens.

**7 décembre :** Aix-en-Provence: 16h30. Au quartier Miollis conférence du Colonel David, docteur en histoire: « La guerilla sur les arrières viet-minh durant la bataille de Diên Biên Phu ».

**Nos peines :** MM. Antoine Kocian et Marcel Leiter sont décédés.

La fête du Têt de la Section aura lieu à Puyricard le 19 février.

### **SECTION** **DE LA CHARENTE** **Président :** **M. Rolland SAPIN** **6, rue de Belfort** **16100 COGNAC** **Courriel : A.N.A.I. CHAREN-** **TE@wanadoo.fr**

Le Colonel Francis Cordet a monté une exposition au Musée de la Résistance à Angoulême. Consacrée à l'Indochine pendant la deuxième guerre mondiale, cette exposition a accueilli un nombreux public du 2 septembre au 20 novembre.

Mention a été faite, en parallèle, des deux mille ouvriers

indochinois affectés à la poudrerie de Ruelle, dont certains ont fait souche dans le département.

### **SECTION DE LA** **CHARENTE-MARITIME** **Président :** **M. Jean-Philippe** **HUC de VAUBERT** **29, cours Genêt** **17100 SAINTES**

Nos permanences-repas mensuels continuent avec une belle assiduité, qui nous amène de nouveaux adhérents.

**Le 8 juin :** A Paris, nous étions sept avec trois drapeaux, émus par cette magnifique cérémonie.

**Le 7 juillet :** Méchoui estival et familial avec 135 participants à l'Étang de Consac. Excellente journée chaleureuse.

**Du 22 juillet au 17 août :** Le Président fit sa tournée annuelle au Vietnam pour manifester sur le terrain notre soutien à ANAI-Parrainage, toujours reçu avec une infinie gentillesse par Irène à Phu My et nos religieuses de Saint-Paul de Chartres à Saïgon, Qui Nhon, Danang, Hué, entre autres. A Qui Nhon, nous avons participé avec mon petit-fils adoptif à la magnifique messe des premières communions et des confirmations (soit 110), avant d'être reçu chaleureusement par l'Évêque. Autre vive satisfaction, Thach, le filleul de la Section est reçu à l'Université. Pour un enfant abandonné c'est un succès exceptionnel, dû à la ténacité de Sœur Raphaël. De plus il rend de grands services pour l'entretien et les réparations des bâtiments de l'orphelinat. A Hué, comme chaque année, une demi-journée en barque sur la Rivière des Parfums pour visiter les cinquante enfants des sampaniers que nous scolarisons grâce au fils spirituel de Huc de Vaubert et aux parrains et marraines. Visite à Notre Dame de La Vang, où le curé est devenu un grand ami.

Notre monastère cistercien de Chau Son Nho Quan va

bientôt être à l'identique; une nouvelle ferme se met en place (où les porcs sont d'une propreté que je n'ai jamais vue ailleurs), des vaches, canards, pigeons et même de l'aquaculture dans des rizières inondées: quel travail! Le 4 novembre le supérieur Dom Berchmans fêta son jubilé de soixante ans de sacerdoce (commencé le 4 novembre 1945 à Chau Son). En même temps ordination du Frère Savio. Quelle belle réussite en cinq ans!

**Le 4 octobre :** Journée fruits de mer avec 145 participants à St-Laurent de La Prée, grâce à l'équipe exceptionnelle de Jacques Hillaret, Robert Georget et leurs troupes. Ce sont les épouses qui ont fait le service.

**Le 6 novembre :** Messe annuelle à St-Pierre de Royan pour nos amis disparus dans l'année, avec présence de treize drapeaux. Remarquable organisation par notre Délégué Michel Coulaud.

En outre la Section a participé, avec drapeaux, aux cérémonies patriotiques, aux prises d'armes organisées par l'École des Sous-Officiers de l'Armée de l'Air de Rochefort-Saint Agnant, où notre Vice-Président Claude-Jean Lesage est particulièrement introduit, et également à l'École d'Enseignement Technique de l'Armée de l'Air de Saintes ainsi qu'à la remise de prix dans les Arènes de Saintes le 22 juillet.

Nous fêtons le Têt (Année du Chien) le 19 janvier à Saint-Jean d'Angély et le 24 janvier à La Rochelle. Notre assemblée générale aura lieu le 7 mars au Cercle Militaire de Rochefort, organisée par Claude-Jean Lesage.

**Le 8 juin,** nous ferons un effort exceptionnel sur tout le département, à commencer par La Rochelle où le président sera présent avec un fort détachement rassemblé par notre excellent Délégué Serge Joussemet; le Président Adjoint à Royan, le Vice-Président à Rochefort.

Émile Chable a été promu Commandeur de la Légion d'Honneur. Maurice Adnot a reçu la croix du combattant volontaire d'Indochine.

#### **SECTION DE LA CORRÈZE** **Président : M. Jean JUGE** **La Faucherie** **19210 LUBERSAC**

A l'assemblée générale du 28 octobre les deux tiers de la Section étaient présents. Le bureau a été reconduit à l'unanimité.

Le rapport financier est favorable ; il y a un petit bénéfice. Nous souhaitons la bienvenue à notre ami Jean Bargues, de Brive. Le recrutement devient difficile, car avec l'âge le souvenir s'estompe.

La section envisage pour le premier trimestre 2006 une exposition d'arts et produits d'Indochine.

Nous présentons nos vœux de prompt rétablissement à nos malades, surtout à notre ami Jean-Gabriel Jacques, d'Objat, qui a subi une opération du cœur.

Sincères condoléances à notre ami Émile Charazas qui vient de perdre son épouse. L'assemblée générale s'est terminée par le pot de l'amitié et le déjeuner chez Isa.

#### **SECTION DES CÔTES-D'ARMOR** **Président :** **M. Jean LE CAM** **88, rue de la République** **22680 ÉTABLES-SUR-MER**

A la cérémonie du 11 novembre devant le monument aux morts d'Étables sur Mer, en présence du Général Pierre Le Cornoux Maire de la commune, de son conseil municipal, des Présidents d'associations, des enfants des écoles, des Portes-drapeaux et de la population recueillie, le Président Le Cam a remis à notre adhérent Jean Héry la croix du Combattant Volontaire d'Indochine ainsi que l'insigne d'honneur de Porte-drapeau. Il a également remis cet insigne d'honneur à son épouse Mme Marie-Joëlle Le

Cam, Secrétaire-Trésorière et Porte-drapeau de l'ANAI. A la cérémonie de St-Brieuc, en présence du Préfet M. Maccioni, l'ANAI était représentée par le Vice-Président Michel Le Morvan et de nombreux adhérents.

#### **SECTION DES DEUX-SÈVRES** **Président :** **Colonel Daniel BAUDIN** **10, rue Louis-Pergaud** **79000 NIORT**

Les repas-baguettes des retrouvailles rassemblent toujours de quinze à vingt-cinq amis les premiers mercredis de chaque mois au restaurant « le Saïgon » à Niort.

Notre déjeuner traditionnel de fin d'année s'est déroulé dans la bonne humeur le dimanche 11 décembre à l'Hostellerie de Ribray à Niort. Les très beaux lots de la tombola ont été fort appréciés. Merci à M. Bonnifet, qui use sa santé à les rassembler.

Le 1<sup>er</sup> novembre, comme chaque année, la Section a honoré le monument aux morts d'Indochine au cimetière des Sablières à Niort.

#### **SECTION DE LA DORDOGNE** **Président :** **Colonel René ROUGIER** **8, rue Paul-Louis-Courier** **24000 PÉRIGUEUX**

Notre assemblée générale s'est tenue le 23 octobre à Périgueux. La journée s'est ouverte par une cérémonie au monument aux morts des allées de Tourny, en présence des autorités civiles et militaires. A la réunion qui suivit nous étions quatre-vingts, soit la moitié des effectifs. Le Directeur de l'ONAC nous a donné d'intéressantes informations.

Pour le déjeuner aux baguettes, de nombreux camarades d'autres associations nous ont rejoints. C'est une bonne tradition d'amitié. La presse a relaté favorablement notre manifestation (avec photo en couleurs). Le lendemain deux nouveaux adhérents se présentaient.

#### **SECTION DES FLANDRES** **Président :** **M. Louis CARON** **16, avenue du Président-Hoover** **59800 LILLE**

Durant ce trimestre la Section et son porte-drapeau ont participé à toutes les cérémonies patriotiques. Ils ont été présents également :

**Le 1<sup>er</sup> octobre**, aux obsèques de l'Adjudant Eugène Le Stunff, officier de la Légion d'Honneur.

**Le 15 octobre**, à l'inauguration par la ville de Marcq en Baroeul d'une rue « Geneviève de Galard », suivie d'une conférence donnée par l'intéressée à l'Hôtel de Ville avec dédicace de son livre.

**Le 27 octobre**, aux obsèques de M. Mohamed Blanem, ancien combattant d'Indochine et d'Algérie. Faute de famille présente, c'est l'ONAC du Pas de Calais qui a pris en charge les funérailles. L'éloge funèbre fut prononcé par le Commandant Beulaguet de l'ANAI en présence des représentants des associations patriotiques locales et de la communauté maghrébine d'Achicourt, jeunes et anciens tous recueillis durant l'ultime hommage rendu à notre compatriote.

**Le 30 octobre**, à la cérémonie placée sous le patronage de M. Gérard Vignoble, Député du Nord, Maire de Wasquehal, qui vit notre camarade Roger Baeyens recevoir la rosette d'officier de la Légion d'Honneur.

#### **SECTION DU GERS** **Président : Docteur** **Bernard DAMBIELLE** **13, rue Cuvier** **32000 AUCH**

Ancien du 22<sup>e</sup> RIC et du Commando d'Extrême-Orient, le Parachutiste Y-Bioh Knul est mort d'un cancer le 18 novembre, entouré de sa famille rhadée-malgache, à Miélan.

Nous avons accompagné ses obsèques le 23 novembre. Son fils, Capitaine de transmissions, son gendre Colonel de cavalerie, sept anciens parachutistes rhadés, un

piquet d'honneur du 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards Parachutistes de Tarbes témoignaient de sa carrière militaire. Son épouse, sa belle-sœur, leurs très nombreux enfants rappelaient son long séjour à Madagascar. Le Président de Section, qui fut médecin militaire au 22<sup>e</sup> RIC et à Madagascar, représentait l'ANAI à de multiples titres.

La population du village remplissait l'église. A la fin de la messe la famille a chanté « la prière du para ».

#### **SECTION DU HAINAUT** **Président :** **M. Marcel OOGHE** **32, rue René-Franck** **59494 PETITE-FORÊT**

Le Président Marcel Ooghe s'est éteint à l'hôpital de Valenciennes vendredi 23 décembre. Ses obsèques ont été célébrées en l'église de Petite-Forêt mardi 27 décembre.

#### **SECTION DE LA HAUTE-GARONNE** **Président :** **Colonel Maxime SCOT** **46, rue des Crouzettes** **31120 PORTET-SUR-GARONNE**

Notre exposition « 332 ans de présence française en Indochine » a été présentée au public dans un cadre militaire deux fois en 2005. Le 9 octobre, c'était au 48<sup>e</sup> Régiment de Transmissions à Agen, à l'occasion d'une journée « portes ouvertes ». La Section de Lot et Garonne avait assuré la logistique. Les journaux locaux estiment à 5000 le nombre des visiteurs. Les 3,4 et 5 novembre, c'était au 3<sup>e</sup> Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine à Carcassonne, pour les fêtes du cinquantenaire du Régiment. L'enthousiasme des visiteurs : militaires en activité, amicalistes, familles, était réconfortant. Le Régiment s'était chargé de toutes les questions matérielles.

(NDLR - Le Colonel Scot, qui présentait l'exposition, était récemment sorti de l'hôpital). La Section a été très honorée par les promotions au grade de commandeur de la Légion

d'Honneur du Médecin-Colonel Michaud et du Colonel Scot. Mme Yanne Rebeschini-Descaire, écrivain, dont le père est mort pour la France à Diên Biên Phu, a été faite chevalier de la Légion d'Honneur. Notre jeune ami Patrick Aprile a été promu Capitaine. Avec le décès du Général Lacroix et du Colonel Vet, la section a appris celui de Mme Moreau et celui de Bernard Sans très connu pour son activité dans le monde des anciens combattants.

#### **SECTION D'ILLE-ET-VILAINE** **Président : Commandant** **Jean HAMON** **37, rue de la Haute Ville** **35440 MONTREUIL-SUR-ILLE**

La section s'est retrouvée pour son traditionnel repas asiatique le mardi 8 novembre au « Palais Chinois » remarquable restaurant tenu par un jeune couple vietnamien. L'excellent repas terminé, Mme Marie Tran Dinh Hoë, membre de la section, nous a parlé de son livre « Mille leurs roses, mille bonheurs » qui retrace son enfance et sa vie. Mme Tran Dinh Hoë est la dernière fille du Président Nguyễn Van Tam, Premier Ministre du Vietnam de 1952 à 1953. C'est un auteur plein d'humour, de subtilité mais aussi de gravité qui a su nous captiver.

**Le 11 novembre**, le Président a assisté au défilé des troupes ainsi qu'au cocktail offert par le Général commandant la région.

#### **SECTION DES LANDES** **Président : Commandant** **Jean-Yves DROUET** **18, rue du Béarn** **40280 SAINT-PIERRE-DU-MONT**

Le Général Claude Damez-Fontaine, héros de la guerre contre les Japonais au Tonkin en 1945, décédé à Paris le 5 septembre a été inhumé à St-Martin de Seignanx dans le caveau familial. Le drapeau et le Président de Section ont rendu un ultime hommage à ce grand soldat.

**Le 1<sup>er</sup> octobre**, la Section organisait une conférence ayant pour thème « Le Laos » à St-Pierre du Mont, dans la salle municipale multimédia. Le conférencier, M. Pierre Mouhot, administrateur de l'association « Le Frangipancier » a présenté les différents chantiers ouverts au Laos, en réponse aux problèmes actuels de ce pays, illustrant ses commentaires par la projection de diapositives. Un repas-baguettes réunissait ensuite une cinquantaine de convives dans un restaurant vietnamien de Mont de Marsan.

Nous déplorons le décès de plusieurs de nos anciens, MM. Pierre Hourcade d'Hossegor le 5 juillet, Giuseppe Sangani de Mont de Marsan le 1er août, Bernard Clave de St-Pierre du Mont le 6 octobre.

#### **SECTION DU LANGUEDOC** **Présidente : Madame** **Minatchi CHARVÉRIAT** **15, chemin la Tramontane** **La Devèze** **34980 MONTFERRIER-SUR-LEZ**

**Le 8 juin**, à Montpellier et à Béziers, la Section a participé à la journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Extrême-Orient. Mme Charvériat et le Colonel Geyres ont déposé une gerbe au monument aux morts de Montpellier devant de nombreux assistants.

**Le 12 juin**, le Bureau a exprimé sa reconnaissance à M. Guy Védrenne, qui se retire après quinze ans de services comme organisateur de conférences.

Puis la Section a participé aux cérémonies suivantes : **15 août** : Commémoration à Frontignan du débarquement des troupes françaises en Provence ; **8 octobre** : Fête des parachutistes à la Grande Motte ; **9 octobre**, journée bouddhiste des défunts « pschum ben » à Juvignac. **Le 16 novembre**, conférence du Professeur René Baylet, de la Faculté de Médecine de Montpellier, sur l'émergence des maladies virales en Asie du Sud-Est.

**Le 15 octobre**, assemblée générale à St-Gély du Fesc. Présence de M. Vincent Conseiller Général et Maire de St-Gély du Fesc, du Général de division Jacops, commandant l'École d'Application de l'Infanterie, du Commissaire Général de division Thuret, commandant l'École Militaire Supérieure d'Administration et du Management et du Colonel Plane, commandant en second la Région de Gendarmerie du Languedoc-Roussillon. Notre présidente leur a exposé l'origine et le but de notre association. Participation d'une centaine d'adhérents, qui ont regretté le décès de trois de nos membres MM. Bonnet, Castaing et Commun ; ont félicité pour leur promotion au grade de commandeur de la Légion d'Honneur M. Gabrielli, et de l'Ordre National du Mérite M. Fassi. Ils ont enfin souhaité la bienvenue à onze nouveaux adhérents.

#### **SECTION DE LA LOIRE** **Président : Colonel Marie** **FAVRE** **69, allée Ernest Girard** **42153 RIORGES**

Trois anciens nous ont quittés au cours du trimestre écoulé : le Colonel Lorjon, de St-Étienne, 93 ans, 14 ans de séjour en Indochine et témoin du coup de force japonais du 9 mars 1945 ; Claude Clerc, de St-Régny, 82 ans ; Claude Goutaudier, de Riorges, 73 ans.

L'assemblée générale s'est tenue le samedi 15 octobre, en bord de Loire, à St-Priest la Roche. A 9 h 30, un hommage a été rendu au monument aux morts et, sur sa tombe, à notre ancien Vice-Président départemental, Paul Servière, décédé il y a à peine deux ans. L'assemblée générale proprement dite a débuté à 10h30, dans la salle du Comité Roannais de Vacances, dont le Directeur, M. Buchet, et son personnel nous ont parfaitement accueillis.

Le Président de la Section présenta et remercia les autorités présentes : M. Michel

Cartier, Conseiller Général du canton de St-Symphorien de Lay et représentant le Ministre Pascal Clément, Président du Conseil Général de la Loire ; M. Feuillet, délégué aux anciens combattants au Conseil Municipal de Roanne et représentant M. Yves Nicolin, Député Maire ; M. Géraud, Président d'honneur de la Section de l'ANAI du Rhône ; le Colonel Dacre-Wright, Président de la FARAC de la Loire ; M. Robert Pezzini, ancien de l'Armée de l'Air, qui effectua de nombreuses missions dans le ciel de Diên Biên Phu.

Lors de la cérémonie au monument aux morts, M. Jacques Fabre, Maire de St-Priest la Roche, et le Capitaine Bongiraud, nouveau commandant de la Compagnie de Gendarmerie départementale de Roanne se sont joints à nous.

La Section compte actuellement 143 adhérents contre 150 l'an dernier ; le Comité de St-Étienne Montbrison a recueilli six nouvelles adhésions au cours de l'année écoulée. Le Président de la Section a proposé une nouvelle organisation consistant simplement en une inversion de deux pôles directeurs ; le siège de la section sera St-Étienne et le nouveau Président de la Section sera M. Robert Chazelle, actuel Président du Comité ; le Colonel Favre 84 ans, démissionnaire du poste de Président de Section, deviendrait Président du seul Comité de Roanne. Après quelques souhaits d'un réexamen ultérieur de la proposition, cette dernière fut acceptée dans la bonne humeur, révélatrice d'un bon esprit et du souci de l'avenir.

Avant la clôture de l'assemblée, le Président Chazelle a confirmé qu'une statue de Francis Garnier, oubliée et cachée au public quelque part à St-Étienne, sera restaurée et placée à proximité de l'Espace Culture de la Ville, en même temps qu'une stèle à la mémoire des anciens combattants d'Indochine. Les reconnaissances

techniques ont déjà été effectuées.

Mlle Julie Poulard, la plus jeune adhérente au Comité de St-Étienne, a obtenu la note de 15/20 pour sa thèse : « Indochine, mémoire d'une guerre oubliée ». Le Conseiller Général Michel Cartier s'est montré intéressé par ce travail et a avancé l'idée d'une aide du Conseil Général pour une impression et une diffusion éventuelles. Un déjeuner de quelque 80 couverts, bien préparé et servi dans la salle de restaurant du centre de vacances, a terminé la journée dans la satisfaction générale.

#### **SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE**

**Président : M. Pierre VILAINE**

**5, rue Hector-Berlioz  
44300 NANTES**

L'UNC et le Souvenir Français de Carquefou ont demandé à notre Section de participer à leur exposition traditionnelle du 11 novembre, qui avait pour thème cette année « Indochine, Algérie, la mémoire des combattants d'Outre-Mer ». Faute de supports pédagogiques, le Président de l'UNC M. Claude Bertray a sollicité notre aide et Michel Chanu, avec son amabilité coutumière, s'est empressé de nous faire parvenir quelques tableaux de sa collection. L'inauguration a eu lieu le 10 novembre. Le Président Vilaine, dans son allocution, a mis en valeur les trois siècles de la présence française en Indochine. Le Président du Souvenir Français, M. Huard, a rappelé le devoir de mémoire dû aux combattants des deux guerres. Les organisateurs peuvent être fiers de leur exposition, très fournie en documentations et photos.

Nous déplorons le décès d'Henri Doré de Cholet. Il était le délégué de la Section auprès de quatre camarades choletais.

Bienvenue à Mme Maryvonne Sibilat et Mme Germaine

Regnaut ainsi qu'à M. Courré venant du département de la Loire.

#### **SECTION DU LOT-ET-GARONNE**

**Président : Colonel Pierre LAPARRA  
3, impasse Mirabeau  
47240 BON-ENCOTRE**

L'année 2005 aura été pour la Section une année de grande activité. Nous avons eu le plaisir d'accueillir, au mois de mai, Geneviève de Galard qui nous a fait une conférence très émouvante en retraçant les jours qu'elle a vécus à Diên Biên Phu. Peu après nous avons saisi l'occasion de la commémoration nouvelle du 8 juin pour faire notre assemblée générale et nous retrouver ainsi nombreux au monument aux morts, où les autorités du département et le Président de section ont déposé des gerbes en souvenir de tous les morts d'Indochine.

Au mois de septembre nous avons réalisé notre réunion au profit d'ANAI-Parrainage avec le tournoi de bridge et de belote suivi d'un repas vietnamien.

Nous avons enfin saisi l'occasion d'une journée « Portes ouvertes » de notre régiment, le 48<sup>e</sup> Régiment de Transmissions, le 9 octobre, pour présenter aux visiteurs l'exposition sur « 300 ans de présence française en Indochine » animée par le Colonel Scot.

Ont été promus commandeur de l'Ordre National du Mérite le docteur Jacques Aulong et chevalier de la Légion d'Honneur M. Guy Michel.

#### **SECTION DE LA MANCHE**

**Président : Colonel Paul LAURENT  
12, rue de Normandie  
50180 AGNEAUX**

**Le 25 septembre**, après la cérémonie officielle d'hommage aux harkis, s'est tenue l'assemblée générale des Croix de Guerre et Valeur Militaire, suivie d'un vin d'hon-

neur offert par la Ville de St-Lô et du repas que nous prenons en commun avec cette association pour marquer la reprise de nos activités. Nous étions une cinquantaine. Occasion de faire le point sur les actions de parrainage et de soutien aux opérations de rénovation à Pleiku. Une tombola a été organisée, son produit est destiné à Pleiku.

Sous le titre : « Brillante escale Sud Coréenne à Cherbourg », le dernier bulletin de liaison de l'association nationale des anciens du Bataillon Français de l'ONU en Corée a rendu compte de l'escale à Cherbourg du navire école destroyer lance missiles Chungmugong yi Susmin et a souligné la participation d'une délégation d'adhérents de l'ANAI, Mes Michèle Demenais, Nicole Hébert, et MM. André Vieillard, Robert Laurent, qui se sont joints aux anciens de Corée pour affirmer leur sympathie, leur amitié aux élèves officiers et aux cadets de la Marine Coréenne. Il leur a été remis la Médaille d'Honneur, des vétérans de la guerre de Paix.

Bonne nouvelle pour Bienaimé Vautier : il a obtenu le diplôme de Porte-drapeau, qui lui a été remis le 11 novembre par M. le Maire de Tourlaville à l'issue des cérémonies officielles.

#### **SECTION DU MORBIHAN**

**Président : Général Jacques MOREAU  
9, rue du Manoir de Trussac  
56000 VANNES**

Notre banquet d'automne a rassemblé 57 convives le 8 octobre à Lorient, au restaurant des « gens de mer » où nous nous étions déjà rendus l'année dernière. L'accueil qui nous avait réservé et la qualité du menu ont incité un bon nombre d'adhérents à demander que l'on y retourne. Cette manifestation nous a donné l'occasion de retrouver les Lorientais, empêchés par les méfaits de l'âge d'effectuer

de lointains déplacements. Parmi les 57 convives, sept anciens d'Indochine, non membres de l'association, avaient répondu à notre invitation, cinq d'entre eux ont adhéré.

La qualité de l'accueil et du menu a répondu à notre attente et l'ambiance du repas, animé par le tirage de la tombola, a été très chaleureuse.

Ce banquet est important dans la vie de la section. Au début d'octobre, il regroupe les adhérents après les vacances d'été. Il est l'occasion d'échanges de toutes sortes et permet de mettre au point le programme des activités futures. La tombola, qui obtient toujours le même succès, alimentée par les lots offerts par les adhérents, permet de faire une collecte dont le produit est affecté en partie aux œuvres d'ANAI-Parrainage.

Le Président Jacques Moreau, la Secrétaire Marie-Thérèse Vigier et le Porte-drapeau Raymond Maddi se sont rendus à L'Hôpital-Camfrout le 8 septembre pour assister aux cérémonies de l'inauguration du Mémorial Indochine-Corée du Finistère par M. Hamlaoui Mékachera, Ministre délégué aux Anciens Combattants.

#### **SECTION DE LA MOSELLE**

**Président : M. Henri HEIP  
5, rue Notre-Dame-de-Beauraing  
57580 THIMONVILLE**

La Section a tenu son assemblée générale le dimanche 9 octobre à Metz. Régulièrement convoqués 53 adhérents ont assisté aux débats et 32 avaient donné leur voix. A 10 h 30, le Président salue l'assemblée et notamment les présidents de diverses associations patriotiques qui assistent à la réunion. Un instant de recueillement est observé à la mémoire des huit membres de la section décédés au cours de l'année.

Le Président donne son rapport moral qui est adopté à l'unanimité. Après celui-ci il

déclare son intention de démissionner de sa fonction et remercie les membres qui l'ont épaulé au cours de ses mandats.

Le compte-rendu d'activités du secrétaire est adopté à l'unanimité.

La cérémonie à la mémoire des morts en Indochine s'est déroulée au cimetière militaire de Metz-Chambière le 12 juin en présence de nombreuses personnalités dont le chef de cabinet du Préfet de Région. Vingt-quatre drapeaux d'associations patriotiques contribuaient à la solennité de cette manifestation du souvenir. M. Raymond Grajcar délégué de section dans le bassin houiller a organisé deux réunions qui ont permis aux assistants d'être informés des activités de la section et des manifestations patriotiques dans ce secteur du département.

Le Trésorier donne lecture de son rapport financier. M. Jacques Heldre vérificateur aux comptes, donne quitus au Trésorier pour l'exercice écoulé. Le rapport financier est adopté. M. Paul Saintot qui a bien voulu assumer les fonctions de trésorier remplace Georges Zambaux décédé.

Sont réélus MM. André Clévenot, Raymond Grajcar, René Herrmann, Louis Schneider et sont élus MM. Gérard Mazuy, Raymond Schmit, Robert Weingaertner.

Le Président remet la médaille d'honneur de l'ANAI à MM. Chen Chan Sang, Raymond Grajcar, Ho Say Song, Georges Kontz, Léon Lê Van Van, Paul Saintot et Louis Schneider. Le Général Georges Roudier remet la médaille d'honneur de l'ANAI au Président Henri Heip.

La section n'a pas manqué d'être représentée dans toutes les cérémonies nationales par son drapeau accompagné par des délégations d'adhérents.

**Le 21 octobre 2004** a eu lieu une visite des établissements Smart à Hambach et le

**8 septembre 2005** une sortie vers la route des vins en Alsace a réuni 24 personnes. M. René Herrmann a continué sa distribution de vêtements dans la communauté cambodgienne. A l'occasion des fêtes de fin d'année des gâteries ont été offertes aux veuves adhérentes et aux grands malades de la section.

#### **SECTION DE L'OISE**

**Président : M. Michel CHANU  
13, rue Coqueret  
60350 ATTICHY**

**Le 7 mai** s'est déroulée au Mémorial des Batailles de la Marne, à Dormans (Marne), une cérémonie exceptionnelle organisée par l'association qui entretient, matériellement et moralement, le souvenir des deux batailles de la Marne (1914, 1918). A son invitation notre section a joué un rôle majeur pour célébrer l'anniversaire de la bataille de Diên Biên Phu.

Après une messe solennelle dans la chapelle supérieure du Mémorial, en présence du Sous-Préfet d'Épernay, M. Sevaistre, du Maire de Dormans, M. Bruyen, et de très nombreuses personnalités, deux anciens combattants d'Indochine, Mme Lucile Lafontaine et M. Michel Gaspar, ont apporté une urne contenant de la terre de Diên Biên Phu recueillie sur le champ de bataille par le Général Gamache. Trente-deux drapeaux formaient une haie d'honneur. Le Président Chanu a prononcé une allocution, M. Philippe Conver a assuré les sonneries militaires.

Notre section a célébré la journée officielle du 8 juin au monument des anciens d'Indochine du cimetière du Nord à Compiègne en présence d'une centaine de fidèles. Cette cérémonie remplace notre habituel rassemblement du jour de la Toussaint. En 2006 c'est la municipalité de Compiègne qui prendra en charge convocations et organisation.

**Du 27 septembre au 1<sup>er</sup> octobre**, le Président et

son épouse ont présenté une grande exposition à Montauban (Tarn et Garonne) sous l'égide de l'ONAC. Il est toujours aussi difficile de sensibiliser les milieux enseignants à cette page d'histoire de caractère essentiellement didactique. Le bilan de cette présentation fut toutefois positif, notamment concernant la qualité des visiteurs. Parmi ces derniers, de très anciens et anciennes « colons » qui conservent un souvenir impérissable de ce pays et de sa population. Faut-il préciser que deux charmantes dames étaient âgées de 96 et 91 ans ? Comment ne pas signaler la dédicace d'un Professeur d'histoire, écrivant sur notre Livre d'Or : « Il est à souhaiter que de nombreuses classes prennent connaissance de cette belle œuvre pédagogique ». Ne perdons donc pas l'espoir de « faire savoir » même si certains doutent encore de l'efficacité de ces expositions.

Notre assemblée générale aura lieu le 19 mai à Pierrefonds.

La section est en deuil : notre ami René Dramcourt nous a quittés, peu de temps après son épouse.

#### **SECTION DU PAYS BASQUE**

**Président : M. Roger BERTHILLOT  
1, allée des Criquets  
64600 ANGLET**

**Le mardi 20 septembre** à Anglet, une nombreuse assistance a accompagné à sa dernière demeure André Cuvelier ancien de l'ANAI décédé à l'âge de 69 ans. Dix-huit drapeaux dont le nôtre étaient présents aux obsèques.

La section a tenu sa réunion trimestrielle le jeudi 8 septembre au Club House, au Parc des Sports d'Aguiléra. Le repas qui a suivi a été servi à une trentaine de convives dans une excellente ambiance.

Mme Louise Iraundegui a reçu la Médaille du Souvenir Français.

#### **SECTION DU PUY-DE-DÔME**

**Président : Colonel Jean GAUTHIER  
103, boulevard Lafayette  
63000 CLERMONT-FERRAND**

**Le 11 août** à Châtel-Guyon ont eu lieu les obsèques de notre Vice-Président, le Commandant André Mompeu, décédé le 7 août après avoir lutté pendant de long mois contre la maladie. Il a jusqu'au dernier moment fait preuve d'une ténacité exemplaire et d'une abnégation admirable pour se rendre disponible afin d'aider la Section et rester à son écoute avec tout le dévouement que nous lui connaissons.

Il était Chef d'escadrons de l'Arme Blindée Cavalerie, officier de la Légion d'Honneur, commandeur dans l'Ordre National du Mérite, Croix de Guerre 1939-1945, Croix de Guerre des TOE, Croix de la Valeur Militaire.

Aux obsèques, nombreux étaient les amis, les personnalités civiles et militaires et les frères d'armes pour rendre hommage à son engagement, pendant ses années de campagne et dans ses responsabilités au sein de multiples associations où il était toujours au premier rang. Nous, ses camarades de l'ANAI Auvergne, lui sommes très reconnaissants et lui témoignons toute notre estime, notre profonde admiration et notre amitié, pour l'homme et le soldat tant apprécié qu'il fut. Nous nous associons à la peine de Mme Mompeu qui aura toujours une place parmi nous.

Nous déplorons aussi les décès de M. Claude Wolf Maire de Chamalières, qui a toujours et depuis si longtemps montré son attachement à l'ANAI, et celui de notre camarade Émile Lenice, accompagné dans sa dernière demeure par le porte drapeau de la section.

**Le 8 juin**, la journée nationale d'hommage aux morts d'Indochine a été célébrée à Clermont-Ferrand sous la présidence de M. Jean-Michel



Bérard, Préfet de Région. A la suite d'un don substantiel des anciens combattants du Corps expéditionnaire français d'Italie, la Section dispose d'un budget important pour ses œuvres de parrainage. Dans ce cadre de solidarité nous avons lancé un programme d'expédition de produits pharmaceutiques qui fonctionne régulièrement à raison d'un colis par mois. Cinq nouveaux parrainages ont été réalisés ce semestre par des adhérents amis.

La Section tente également de se faire connaître en occupant le terrain. Les expositions dans les associations, les écoles, les fêtes de village sont nos objectifs. Le Directeur de l'école Massillon vient de nous donner son accord de principe pour organiser une exposition dans son établissement.

Nous venons de réaliser une plaquette d'information sur l'ANAI Auvergne que nous diffusons dans le public au cours des différentes manifestations.

Notre voyage annuel à Chypre s'est bien déroulé et nous ne saurions suffisamment remercier Mme Larrieu de ce succès dû à son dévouement et à sa compétence.

**SECTION DES PYRÉNÉES-ORIENTALES**  
**Président :**  
**Colonel Désiré GNANOU**  
**30, allée de Surcouf**  
**66140 CANET-EN-ROUSSILLON**

L'assemblée générale s'est tenue le 22 octobre à Baixas, pittoresque village, l'un des plus anciens du Roussillon, réputé pour le retable de son église, et son vignoble de grande qualité.

A 9 h 30, au cours de la messe célébrée par le Père Cesbron en l'église paroissiale, en présence de quinze drapeaux et d'une nombreuse assistance, était évoqué le souvenir des victimes de toutes les guerres d'Indochine, et celui de cinq de nos adhérents décédés depuis l'an dernier.

Le cortège des participants, descendant les rues étroites de cette cité médiévale, se retrouva au monument aux morts où une gerbe était déposée par le Colonel Gnanou, Président de Section, accompagné de Mme Marco, Directrice départementale de l'ONAC, et du Colonel Messiant, Délégué Militaire Départemental. Une vibrante Marseillaise chantée clôturait cette cérémonie. Puis dans la salle baptisée « Espace Jordi » du château des Pins, étaient présentés successivement à l'assemblée : Par le Président de section : le rapport moral, mettant l'accent sur les aides apportées aux sinistrés du Sud-Est asiatique à la suite du séisme et du tsunami de décembre 2004, et l'officialisation de la date du 8 juin consacrée à la commémoration des combats d'Indochine. Par le Colonel Mazagot : le rapport d'activités, rappelant les délégations de la section avec son drapeau aux commémorations nationales et aux obsèques de ses adhérents disparus, les supports matériels à ses objectifs sociaux au Vietnam : écoles, centres de formation, dispensaires, hôpitaux, orphelinats. Et les projets d'amélioration du village de Trung Hai, relatifs à la création de salles de réunion pour 350 élèves et à l'aménagement de cours de récréation. Sa collaboration enfin aux travaux du futur centre départemental de mémoire, le Général Florimont apportant un complément d'informations sur le rôle dévolu à ce centre vis à vis des élèves des enseignements primaire et secondaire. Par le Trésorier : le rapport financier, approuvé par le vérificateur des comptes.

M. Foxonet, Maire, exprima sa satisfaction d'accueillir en sa cité des anciens combattants qui furent l'honneur de la France. Un vin d'honneur, offert par la Municipalité, était suivi d'un repas réunissant 104 convives. Une tombola, au profit des actions de solidarité de la section au Viêt-

nam, terminait cette nouvelle journée de retrouvailles. Une délégation de la section et le drapeau ont conduit notre amie Madeleine Auclair à sa dernière demeure.

**SECTION DU RHÔNE**  
**Président : M. Claude-Pierre FRANÇOIS**  
**116, rue du Commandant Charcot**  
**69005 LYON**

Le 3 octobre, la Faculté de Médecine de Lyon a remis un diplôme de spécialiste à sept jeunes médecins cambodgiens en présence d'une délégation de l'ANAI.

Le 28 novembre, notre réunion de fin d'année s'est déroulée à Bron dans une ambiance très chaleureuse, avec la participation d'artistes indochinois.

**SECTION DU TRÉGOR**  
**Président : Capitaine Jacques BOISSON**  
**2, Résidence d'Outre-Mer**  
**22700 SAINT-QUAY PERROS**

Notre assemblée générale s'est tenue à Trébeurden le 2 octobre en présence de M. le Maire Michel Lissillour, du Général de Corps d'Armée Jean-Claude Delissnyder, de quarante adhérents et d'un certain nombre d'amis et d'épouses. Le Président a remercié le Maire pour son accueil aimable et généreux. L'assemblée se leva et entonna la Marseillaise. Jacques Boisson a fait un dernier hommage à huit frères d'armes qui nous ont quittés : Paul Albert, Henri Cojean, André Cozic, Jean Grenes, Jean-François Leroux, Auguste Maguen, Jean Morvan et André Soyer. Le 1<sup>er</sup> Vice-Président Georges Lucas organisa l'élection du tiers sortant et d'un nouveau membre du bureau, le Capitaine de Frégate Jean Colvez. Le bureau a réélu Jean Cahu à la vice-présidence chargé du Grand Lannion, Jacques Boisson à la présidence de la Section. Suite à l'institution d'une Journée Nationale d'hommage

aux morts pour la France en Indochine le 8 juin de chaque année, il a été décidé ce qui suit. Les journées du souvenir organisées par la Section le 3<sup>e</sup> dimanche de janvier seront supprimées dès 2006. Chaque année à Lannion ou à Perros-Guirec, avec l'accord des municipalités et de M. le Sous-Préfet, nous organiserons le 8 juin notre Journée du Souvenir avec messe, cérémonie au monument aux morts et, si MM. les Maires le veulent bien, vin d'honneur offert par la municipalité, ensuite repas en commun dans un restaurant de la ville. Une délégation de la Section participera aux cérémonies organisées à Dinan à la date du 8 juin, au monument aux morts pour la France en Indochine.

L'assemblée générale se poursuit par la présentation de la situation financière de la Section à la date du 1<sup>er</sup> octobre par le Trésorier Pierre Le Guen, qui expose le volume des dépenses et recettes. Du total doivent être retiré les dons à l'association du Frangipanier pour le Laos et à l'association du monument Indochine à Dinan, soit un total de 300 euros.

**SECTION DU VAL-DE-MARNE**  
**Président : Commandant Jacques ARCHAMBAULT de BEAUNE**  
**1, rue André Maurois**  
**94000 CRÉTEIL**

Retiré dans la Vienne depuis plusieurs années, M. Jacques Venin est mort à Poitiers le 14 septembre. Il avait été secrétaire de notre section, puis secrétaire général de l'Amicale du 22<sup>e</sup> RIC. C'était un ami fidèle qui avait bien facilité la reconstruction du temple du Souvenir Indochinois en 1992-1994. Ancien du Régiment de Corée en Indochine (1953-1954), le Colonel Paul-Louis Quiniou, commandeur de la Légion d'Honneur, est mort à Paris le 14 novembre. Nous avons accompagné ses obsèques le 22 novembre en l'église Sainte-Marguerite de Fontenay sous Bois.

Notre section a participé en grand nombre aux cérémonies du 2 novembre au cimetière de Nogent sur Marne et au jardin tropical du bois de Vincennes.

**SECTION DE LA VENDÉE**  
**Président :**  
**M. Jean GANDOUIN**  
**4, rue des Forges**  
**85750 ANGLÉS**

3 septembre, inauguration d'un rond point des anciens combattants à La Tranche-sur-Mer.

25 septembre, hommage aux Harkis, place Albert 1<sup>er</sup> à La Roche-sur-Yon.

3 octobre, réception à l'Hôtel du Département de la Roche sur Yon pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'association des

« Parents des tués morts pour la France ».

27 octobre, réunion du Comité d'Entente des associations des anciens combattants de La Roche sur Yon.

1<sup>er</sup> novembre, dépôt de gerbe au carré militaire du cimetière de La Roche sur Yon et dépôt d'une plaque funéraire de la section sur la tombe de Claude Devillet décédé le 22 juillet.

Notre assemblée générale se tiendra salle Plaisance à Luçon le 26 février 2006.

**SECTION DE LA VIENNE**  
**Président : Général Michel PUSSIAU**  
**3, rue Édouard Grimaux**  
**86000 POITIERS**

En présence d'une délégation de la Section une plaque

commémorative a été dévouée sur le monument aux morts de Buxerolles à la mémoire du Maréchal des Logis Chef René Valet du 8<sup>e</sup> Groupe de Spahis Algériens mort en Indochine en 1951.

A l'assemblée générale de la Section à Poitiers le 19 novembre, le Président a félicité le Colonel Robert Perret élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'Honneur ainsi que M. Pierre de Villoutreys pour l'ordination diaconale de son fils Louis. A l'occasion de cette réunion fut projetée une nouvelle fois, à l'intention de ceux qui n'avaient pu y assister lors du 50<sup>e</sup> anniversaire, la cassette réalisée par l'association des Anciens du 1<sup>er</sup> RPIMA sur Diên Biên Phu ; projection à

laquelle prirent part le Délégué Militaire Adjoint et le Commandant du 9<sup>e</sup> Bataillon du Matériel de Poitiers avec quelques-uns de leurs officiers d'active et de réserve.

**SECTION DE L'YONNE**  
**Président : Commandant Charles LATROMPETTE**  
**10, impasse des Guenelles**  
**89470 MONETEAU**

La réunion des présidents de comité s'est tenue à Auxerre le 2 septembre. L'assemblée générale 2006 se tiendra à Avallon le 21 mai.

Le Comité de Joigny est dissous, faute de président. Nous déplorons la mort du Colonel Brisson et de Lucien Popart du Comité d'Avallon.

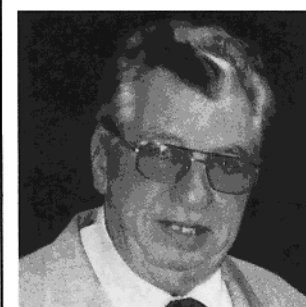
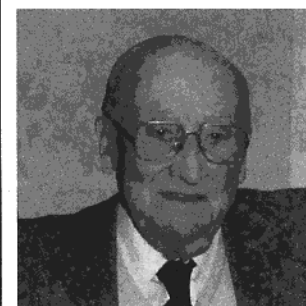
## NÉCROLOGIE

L'ANAI est en deuil.

Un ancien administrateur national, le Colonel Bernard JACQMIN, est mort à Paris le 18 novembre 2005. Comme lieutenant à Lao Kay le 10 mars 1945, profitant du sacrifice du Commandant Lajoix qui berna les Japonais en leur ouvrant solennellement la porte d'un poste vide, il s'était échappé vers la Chine avec sa compagnie.

A Montpellier, le Médecin-Colonel, Professeur agrégé de chirurgie, Paul NAVARRANNE est mort le 6 décembre. Fondateur de la Section régionale du Languedoc en 1989, il en a assuré l'expansion jusqu'en 2003. Cycles de conférences, cours de vietnamien au lycée, soutien et accompagnement de réfugiés d'Indochine, baptême de lieux publics, érection de monuments, son rayonnement en a fait la meilleure section de l'ANAI. Madame Navarranne et lui, tous deux anciens médecins des hôpitaux de Saïgon et Phan Thiêt, étaient très attachés au souvenir de l'action de la France en Indochine.

Président fondateur de la Section du Hainaut, Monsieur Marcel OOGHE est mort le 23 décembre à Valenciennes. C'est lui qui avait organisé à l'échelon national, avec le concours du Colonel Deklerc, en octobre 1999 à Origny-en-Thiérache, les cérémonies du bicentenaire de Monseigneur Pigneau de Béhaine.



## Le mémorial du Finistère

Le 8 septembre 2005 à Kerfeuten, commune de L'Hôpital-Camfrout, le Ministre des Anciens Combattants a inauguré le Mémorial Indochine-Corée du Finistère.

Dans un jardin de trois mille mètres carrés, irrigué par un ruisseau enjambé par un petit pont, planté de grands bambous, s'élèvent quatre stèles de granit sombre, deux pour l'Indochine, deux pour la Corée.

Sur la première stèle le granit sert de cadre à un immense orifice dont les contours épousent ceux d'une carte de l'Indochine. En retrait, la deuxième stèle présente la partie qui manque : la carte de l'Indochine. Nous comprenons que l'Indochine a quitté son cadre mais qu'elle reste parmi nous, avec le souvenir de nos morts.

Le sculpteur est Bruno Panas, le Président du Comité du Mémorial est Jean Keromnès, Président départemental de l'ANAPI, son adjoint est Jean Barvec, Président départemental de l'ANAI. Ces promoteurs ont accueilli le Ministre et les personnalités qui l'accompagnaient : le Préfet Friederici, le Député Ménard, le Président du Conseil Régional Le Drian, le Président du Conseil Général Maille, le Maire Grignoux.

Les honneurs étaient rendus par le 11<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Marine, une section de fusiliers-marins, une section d'aviateurs et la musique du 6<sup>e</sup> Régiment du Génie. Quatre Superétendards et deux Rafales ont survolé le site.

Après le discours le Ministre a déposé au Mémorial la liste des 724 Finistériens morts pour la France en Extrême-Orient, ainsi qu'une urne contenant de la terre d'Indochine. Puis les anciens combattants ont déposé chacun une rose pendant qu'un biniou sonnait l'Amézing Grace, repris en chœur par la foule.

340 drapeaux et 2500 spectateurs étaient présents.



## Le 8 juin à Évreux

**L'ANAI n'a pas de section à Évreux. Notre seul adhérent, le Général Jean Delarbre, a voulu donner une âme à la journée nationale du 8 juin. Voici son compte rendu. Nous sommes partagés entre une admiration totale pour le Général Delarbre et une grande tristesse pour la nation française.**

Au dépôt de gerbes au cimetière principal d'Évreux, il y avait peu de monde, hormis une petite vingtaine de drapeaux venus de tout le département.

Le préfet était représenté par le secrétaire général de la préfecture. Le maire, Jean-Louis Debré, était représenté par la septième adjointe. Il n'y avait ni député ni conseiller général. Le commandant d'armes et délégué militaire départemental, commandant la Base Aérienne, était représenté par un colonel de réserve active. La presse était absente. Nous étions trois anciens d'Indochine, dont deux venus de Louviers. Un adjudant de Légion avait préféré ne pas venir pour ne pas se fatiguer.

Au vin d'honneur qui suivit à la Mairie, il y avait encore moins de participants. L'adjointe au Maire a prononcé une brève allocution après s'être documentée, dit-elle, sur Internet.



Mercredi 2 novembre, dépôt de gerbe au jardin tropical du bois de Vincennes. (voir page 36)



Dépôt de gerbe : Lieutenant Henri Dupont et Marie-Agnès

## JOURNÉES NATIONALES EN 2006

En Haut Conseil de la Mémoire Combattante le 18 novembre, le Président de la République a approuvé la liste des journées nationales de 2006 :

- |                              |   |
|------------------------------|---|
| <b>Dimanche 30 avril</b>     | : souvenir des victimes et des héros de la déportation                  |
| <b>Lundi 8 mai</b>           | : commémoration de la victoire de 1945                                  |
| <b>Dimanche 14 mai</b>       | : fête de Jeanne d'arc, fête du patriotisme                             |
| <b>Jeudi 8 juin</b>          | : hommage aux morts pour la France en Indochine                         |
| <b>Dimanche 18 juin</b>      | : commémoration de l'appel du Général de Gaulle en 1940                 |
| <b>Dimanche 16 juillet</b>   | : souvenir des victimes des crimes racistes et antisémites de 1940-1944 |
| <b>Dimanche 25 septembre</b> | : hommage aux supplétifs d'Afrique du Nord (harkis)                     |
| <b>Samedi 11 novembre</b>    | : commémoration de la victoire de 1918                                  |
| <b>Mardi 5 décembre</b>      | : hommage aux morts pour la France en Afrique du Nord                   |



Avec l'aimable autorisation des Studios Harcourt

*L'année nouvelle s'offre à nous dans le calme. Nous avons atteint nos buts de 2004 et 2005. Il nous reste à vivre le plus longtemps possible pour ancrer dans la tradition française notre journée nationale du 8 juin.*

*C'est dire que nous pouvons penser aux familles qui nous soutiennent, à nos amis privés de famille, aux enfants sans parents, aux malades isolés. Que ceux qui le peuvent leur manifestent leur affection.*

*Une pensée particulière ira vers nos porte-drapeau, soumis à des horaires contraignants, à des intempéries fréquentes et, peut-être, à une certaine incompréhension.*

*Bonne année à tous.*

Marie Lê Quan

## Cérémonies du Souvenir Indochinois

Mercredi 2 novembre l'ANAI et ses amis ont accompli le pèlerinage traditionnel du Souvenir Indochinois. Au cimetière de Nogent-sur-Marne nous nous sommes recueillis devant le monument central élevé sur la tombe collective des Indochinois morts dans les hôpitaux militaires de la région parisienne pendant la Grande Guerre, devant la stèle dédiée aux victimes des massacres de Saïgon en septembre 1945, devant le monument aux morts de l'armée vietnamienne fille de l'armée française. Deux immenses pavillons, français et vietnamien, ont été hissés. Un prêtre et un bonze ont récité une prière. La Municipalité avait sonorisé une poignante mélodie vietnamienne.

Au jardin tropical du bois de Vincennes nous avons honoré le stupa consacré aux morts cambodgiens et laotiens, la stèle à la mémoire des Indochinois chrétiens, puis le temple du souvenir vietnamien reconstruit par l'ANAI en 1994. Le Général Gouverneur Militaire de Paris avait envoyé la Musique Principale de l'Armée de Terre qui, après les sonneries militaires, accompagna l'offrande de l'encens d'un émouvant concert.

Le mauvais temps et l'âge avaient un peu réduit nos effectifs. Derrière cinquante drapeaux nous étions une centaine. Certes, la date du 2 novembre, fixée par la loi de 1919, n'est pas pratique ; mais, en région parisienne, quelle date serait préférable ? Tant que subsisteront des amis de l'Indochine cette réunion de la fidélité aux morts nous fait communier dans la fraternité des vivants.

Merci au Colonel Trần Đình Vy et au Médecin-Colonel Hoang Co Lan qui ont organisé la cérémonie du cimetière, au Général Ly Ba Hy, au Colonel Epheui Sivisay, à Messieurs Tiao Phouangsavath, Yi Seng Long, au Docteur Thavy Nguon, à Mesdames Rottier et Vu-Trân, qui ont déposé les gerbes au jardin tropical, à l'Aumônier militaire Daire qui a présidé la prière.



(Photo Manuel Guillimy)



Adjudant Tu Luong Hien.  
Porte-drapeau national.  
(Photo Manuel Guillimy)